

L'ÉCRAN

de la FFCV (En ligne) - Fédération française de cinéma et vidéo

CANNES : 70^e édition

FFCV : 77^e

**Festival national de Soulac-sur-Mer
28 sept-1^{er} octobre**

QUALITÉ CINÉMA ?

A la recherche de la Qualité Cinéma pour les films amateurs 8mm, super8 et 9,5



© Stéphanie Knibbe www.stephanieknibbe.com

Par Arnaud Le Canu

Fondateur de Family Movie

Family Movie est une petite entité de numérisation de films amateurs (8 mm, super8 et 9.5 mm) créée il y a 10 ans. Le passage de l'image cinéma à l'image vidéo a rapidement révélé ses difficultés. Les films amateurs sont généralement composés de plans très courts. La pellicule coûtait cher. Par ailleurs, les cameramen filmaient là où ils pouvaient, dépendants des

événements auxquels ils assistaient. Les conditions d'éclairage étaient donc très variées avec de nombreux contre-jours. La qualité des films dépend de la qualité de la caméra, de son optique de la pellicule et de sa stabilité dans le temps (la pellicule AGFA vire très souvent vers le rouge). Les vieux films 8mm et 9.5 mm des années 50 et 60 sont souvent plus beaux que les films super 8 des années 80. En théorie, la numérisation implique

d'effectuer un réglage par plan en contraste et en couleur. Tous les scanners modernes sont équipés de diodes (lumière blanche) comme source d'éclairage. C'est donc à l'opérateur de retrouver les couleurs supposées de la projection (lumière jaune). C'est le jeu et l'enjeu de la numérisation. Nos opérateurs vont donc chercher les stratégies de corrections au fur et à mesure de la découverte des scènes des films.

Un métier à surprises.

Ci-contre

Vanessa, Hélène et Arnaud avec Paul Verhoeven au Festival du film restauré organisé par la Cinémathèque Française - février 2016



Nous sommes toujours admiratifs de la qualité des films 9.5 mm

REMISE 15 % ADHÉRENTS FFCV

15 % de remise sur la numérisation des films 8 mm, Super 8 et 9.5 mm, en MP4 et ProRes. De janvier à fin sept avec le code FFCV2017FM.

A découvrir, notre offre de numérisation 16 mm, que nous sous-traitons auprès du Laboratoire Vectracom, d'un excellent rapport qualité/prix au regard des technologies employées.



Films 9.5 mm
CTM Debrie Memory

NOUVEAU SCANNER 1080P

Enfin, nous pouvons rendre les contre-jours si fréquents sur les films amateurs avec en prime une image d'une parfaite netteté.

La société allemande MWA a mis au point pour Family Movie une version améliorée de son scanner image par image Flashscan HD maintenant en 1080P (Full HD progressif) avec une profondeur de 12 bits (contre 8 bits).

Informations de démonstration, de contacts et d'adresse sur www.familymovie.fr ou 01 83 81 41 81 (PARIS).

ONT ÉCRAN

Sommaire

Éditorial p. 3
Mon cinéma p. 4-5
<i>De Mon cinéma au spectateur</i>
Carrefour de la création p.6-7
<i>Filmer le silence</i>
Vie culturelle p.8-12
<i>Deux grands documentaires : Le concours et À voix haute : la force de la parole</i>
<i>Notes sur l'analyse des films</i>
Chronique p.13-14
<i>Démarche de l'escalier (49)</i>
Vie fédérale p. 15
<i>vers un nouveau bureau fédéral ou pas?</i>
Juridique p.16-17
<i>Quelles musiques dans les films?</i>
Sur le terrain p.18-20
<i>Le film de voyage</i>
Mon cinéma p. 22-27
<i>Le jury 2017</i>
<i>Informations pratiques</i>
<i>Fiche d'inscription</i>
Formation p. 28
<i>Une formation qui peut essaimer dans les régions</i>
International p. 29
<i>Dortmund 2017</i>
Petite annonce p.29

Ont participé à ce numéro : Gérard Bailly, Claude Balny, Pascal Bergeron, Nelly Capelli, Marie Cipriani, Robert Dangas, Jules Lambert, Philippe Lefelle, Philippe Sevestre

Le Festival de Cannes a fêté ses 70 sessions en mai 2017. Le Festival national de la FFCV fêtera sa 77^e édition en septembre de la même année, au bord de la mer, comme à Cannes, mais à Soulac-sur-Mer. Notre Fédération fêtera aussi, par la même occasion, son 30^e anniversaire sous son vocable actuel depuis l'introduction de la vidéo au congrès de Bordeaux en 1987. La mise en parallèle n'a rien d'incongru. D'un côté, la vitrine d'une industrie prospère, éblouissante, de l'autre l'expression tenace d'un cinéma autoproduit, endurent, sauvegardé magnifiquement à Bois d'Arcy, à la cinémathèque Robert-Lynen et à la BNF entre autres.

Très concrètement, l'industrie du cinéma et sa production se portent bien dans les métropoles et les villes moyennes. Frédérique Bredin, la Présidente du CNC s'en réjouissait en découvrant les chiffres de l'année 2016 avec 213 millions d'entrées, du jamais vu depuis 50 ans. La France est le premier marché européen devant le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne.

Cependant, au-delà de ces considérations, une question nous taraude : la place des femmes dans ce milieu. Notre attention est attirée par la publication du rapport de l'Observatoire européen du cinéma de février 2017. On y découvre des chiffres méritant d'être diffusés largement auprès du public et particulièrement en matière de rémunération. Alors que le volume de la production française en Europe est en tête et que les femmes sont de plus en plus nombreuses à réaliser leurs films, les chiffres sur leur rémunération dans le secteur sont surprenants au regard du déploiement des métiers (23 selon le rapport).

En moyenne, une réalisatrice de long-métrage aura un salaire horaire inférieur de 42 % à celui de son collègue masculin. Une cadreuse (moins 9,4 %), l'ingénieure son (moins 18,8 %), une monteuse (moins 12,4 %), une maquilleuse (moins 13,4 %). Elles sont surreprésentées dans les métiers de la gestion et administration (70 %) avec un salaire inférieur de 3,7 %, la coiffure (74 %), les costumes (88,4 %), et la scripte (96 %).

Là où elles sont peu nombreuses, elles ont également un salaire inférieur aux hommes (mixeuse 7,9 % avec un salaire de moins 20,9 %, rippeuse 5,5 % avec moins de 15,6 %, les femmes électros 4,3 % touchent moins de 17,1 %, les femmes chauffeur 4 % ont moins de 4,6 % de salaire).

Dans deux domaines, elles dépassent le salaire masculin, la scripte (salaire de plus de 9,3 %) et la cascadeuse (plus 4 %).

Quelques notes positives concernant l'entrée à la prestigieuse école de la FEMIS. Le pourcentage commence à se renverser avec 51 % de femmes contre 49 % d'hommes. Cela est moins flagrant au regard de la réalisation de longs-métrages, les Françaises sont en tête en Europe, avec 22,3 % sur une période de 5 ans, contre 19,7 % en Allemagne, autour de 11 % en Grande-Bretagne, Italie et Espagne alors que les devis d'un long-métrage accusent encore une différence notable, 3,50 M€ contre 4,70 M€ chez les messieurs.

Le rapport de l'Observatoire indique que le Court-métrage reste l'accès privilégié aux films pour la gent féminine, avec 38 % de projets agréés. Agnès Varda, la doyenne des réalisatrices présente à Cannes, a gardé à 90 ans (le 30 mai) sa vitalité, son enthousiasme, son intérêt pour les autres. À ses côtés, les réalisatrices confirmées comme Claire Denis, Nicole Garcia sont désormais rejointes par une nouvelle génération, Maïwenn le Besco, Houda Benyamina, Léa Mysius. Du côté du cinéma autoproduit, celui que soutient la FFCV, 30 % de femmes sont en compétition. C'est un scoop, une étude universitaire menée par Joella Haral a dévoilé que nous avons parmi nos fidèles la première femme cinéaste en Guadeloupe. Il s'agit d'Armelle Vertino-Albert, qui a déjà fait l'objet d'articles dans L'Écran, et qui conduit un atelier dynamique dans l'île. On parlera de ce travail dans le prochain numéro.

Marie CIPRIANI



Quand le festival de Cannes fête sa 70^e édition, la FFCV en est à sa 77^e, dans une station balnéaire qui sera peut-être un jour la capitale du court-métrage Qui sait?

De *Mon cinéma* au spectateur

par Gérard Bailly



L'encrier

de Gérard Rauwel et Bernard Dublique

Novembre 1954. Des écoliers écoutent sagement la leçon de français derrière leurs pupitres. Soudainement miniaturisé l'un d'entre eux tombe dans l'encrier d'où il ne ressortira que le lendemain à coups de péripéties nécessairement absurdes selon l'illogisme du rêve. Quelques effets spéciaux mettent en scène les tribulations du héros devenu la proie des songes mais l'ensemble ne propose qu'une fantasmagorie atone et sans surprise malgré son ambition d'effet virtuel sur fond vert. ? Que révèle ce film ? Se

veut-il un récit d'apprentissage dans ce cas qu'en est-il de la transformation du héros après cette expérience onirique ? Est-ce un écho parodique d'*Alice au pays des merveilles* avec un encrier en guise de terrier de lapin ? Que signifie la mise en scène d'une divagation de l'esprit si elle n'établit qu'un savoir-faire technique ? Quel profit dramaturgique ? La seule question qui vaille : pourquoi fait-on un film ?

La preuve

d'Yves Esnault

Film gag qui portraiture à minima les grandes figures historiques et leur addiction au tabac. « Fumer tue » : la preuve :

La rivière Cuiaba

de Christiana Bontemps

Brésil. État du Mato Grosso. La saisie du réel comptable des faits peut-elle suffire au film animalier, oui si le commentaire évite d'assécher l'imaginaire du spectateur en usant de redondances avec ce qui est donné à voir. Dans un genre poético-descriptif un peu suranné le film s'attarde sur le protocole amoureux d'un couple de jaguars qui occupe l'essentiel du film et cette séquence aux commentaires plus économes devient réellement captivante et hausse l'intérêt d'une proposition générale renseignée mais peu vigoureuse.



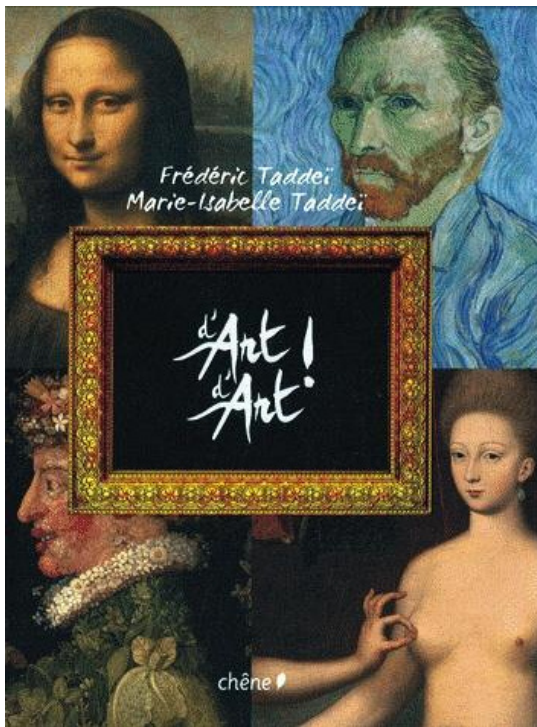
« ils sont tous morts ». Un parti pris qui déjante à vue au fil de sa démonstration grâce à une conception de la preuve fondée tout exprès sur la mauvaise foi : un emploi profitable du faux qui prétend péremptoirement le vrai. Court, malin, rythmé, incorrigiblement chanvré.



Filmer le silence

« Silence, on tourne », devrait peut-être être une sorte de préambule pour tout film qui traite de l'art plastique, donc, visuel. Ce n'est jamais le cas, car la majorité des réalisateurs confondent Art et histoire de l'Art. Il y a donc, systématiquement un texte discursif qui commente ou explique l'objet présenté, le tout « agrémenté » d'une musique dite d'ambiance.

La question que nous pouvons nous poser est pour quelle raison y a-t-il silence dans les lieux d'exposition alors que de l'Art montré au cinéma ou à la télévision est bruité ?



Le meilleur exemple est certainement l'émission à succès « D'Art d'Art » diffusée sur France2 depuis 2002. Son concept est simple :

Pendant une minute et demie, à partir d'une œuvre d'art, et d'une seule, il s'agit de raconter une histoire, et une seule, avec un début, un milieu et une fin, développer une anecdote, un point de vue.

Ce n'est pas une critique d'art, c'est fait en toute humilité. Il ne s'agit pas d'énoncer un goût artistique, sans subjectivité, ce n'est pas un cours, pas une explication en quoi cette œuvre est belle, etc. Non c'est juste pour tenter de vous intéresser, de vous apprendre quelque chose. Même si vous ne connaissez rien à l'art, même si vous n'avez jamais mis les pieds dans un musée et que vous n'y mettez jamais les pieds. ».

L'objectif est clairement énoncé : « vous apprendre quelque chose ».

Il n'est donc pas question de sensibilité, de ressen-

ti, d'émotion, de réflexion, mais c'est l'information qui est véhiculée. On raconte une histoire, on ne la fait pas sentir.

C'est une démarche louable que celle d'instruire, mais comment percevoir l'intention de l'artiste ? En tout état de cause, apprécier une œuvre d'art nécessite connaissance, cela étant de plus en plus vrai lorsque l'on s'approche de l'abstraction ou de l'art conceptuel. Il vaut mieux « raconter » l'art que de ne rien faire. Mais raconter ne suffit pas, il faut faire sentir. C'est là que le cinéma interfère. L'image animée, sonorisée ne laisse pas le cerveau travailler, on l'encombre en lui imposant une démarche sans le renvoyer à ses propres réflexions. Au cinéma, il ne doit pas y avoir de silence, sinon le spectateur relâche son attention. C'est encore plus marquant à la télévision où il zappe.

Au musée, la situation est totalement différente. Le concept musée qui date de la Renaissance et qui, d'abord développé en Europe, a imposé une nouvelle relation avec l'œuvre d'art qui était jusque-là réservée à quelques privilégiés, commanditaires de surcroît. Ce fut le début de la démocratisation de l'Art. Cette relation nouvelle délivre les œuvres de leur fonction (religieuse, décoratrice, portraits, etc.), ce qu'André Malraux appelle une métamorphose (*Les Voix du silence*, 1951). On admire les images pour elles-mêmes. Une figure de Christ dans un retable ou une prédelle d'église n'a pas la même valeur symbolique, émotionnelle, religieuse si elle est présentée dans un musée.

Comment traduire cette métamorphose au cinéma ? Jamais un cinéaste n'oserait montrer pendant plus d'une minute des images dans le silence. Le cinéma a besoin de bruit, même celui d'un crayon qui effleure le papier comme dans *Le mystère Picasso* de Henri-Georges Clouzot (1955). Ce peu de bruit a généré des commentaires relevant la monotonie des images qu'il aurait peut-être fallu dynamisées par des variations de champs, des zooms, des travellings. Dans ce cas, on aurait été loin de la concentration nécessaire à la création artistique et de son caractère souvent sacré.

Dans l'excellent documentaire de Chris Marker et Alain Resnais, *Les Statues Meurent Aussi* (1953), qui traite de l'art africain, le commentaire est minimum, mais la musique spécialement composée (et qui n'a rien d'Africaine) est là pour rythmer les images. À un moment du film, il est dit que l'Art qui entre dans un musée est un art mort. Est-ce toujours de l'Art si celui-ci est, de plus, filmé, arrangé, tronqué, sonorisé, animé, commenté ?

Devient-il un autre Musée imaginaire cher à



le, a réalisé en 2014 *Beauty* plébiscité sur YouTube par plusieurs millions de visiteurs.

Malraux où « l'homme recrée le monde face à Dieu, et conquiert par l'art le sens de sa vie contre l'oubli et la mort »? L'Art est confrontation, la résultante nécessaire d'une culture, et il est vrai que pour acquérir cette culture, il faut l'apprendre. L'Art filmé et commenté prend alors toute sa valeur pédagogique. Mais, il ne faut pas en rester là, car c'est toute la fonction de l'Art qui est occultée.

Certains réalisateurs sont encore allés plus loin en recréant, au cinéma, un tableau vivant. Dans la relecture de *La montée au calvaire* de Bruegel peint en 1564, Lech Majewski en a fait en 2011 un film « Le moulin et la croix » où les personnages du tableau initial sont des acteurs qui « vivent ». Un argument commercial était : « le spectateur est plongé dans le tableau ».



Une analyse académique approfondie et extrêmement documentée d'Hélène Tropé récemment parue (*L'image de l'Autre dans Bruegel, le moulin et la croix* de Lech Majewski (2011), in *La représentation de l'Autre au cinéma* (éd. Françoise Richer), Paris, L'Harmattan, 2013, p. 138-165) donne quelques clefs pour comprendre ce qu'est le traitement de l'espace-temps dans ce film. Mais, en conclusion, elle souligne que « le message spirituel de Bruegel s'estompe au profit de la mise en scène de la violence exercée par les milices... ». C'est donc la confrontation de deux œuvres d'art : la peinture de Bruegel et le film de Majewski.

L'aspect documentaire d'un film sur l'Art peut prendre parfois un aspect blasphématoire. Nathalie Plicot et Ève Ramboz ont « animé » d'œuvre de Jérôme Bosch dans leur film *Le Diable aux Ailes d'Ange*, et ce avec l'aval d'un certain nombre de spécialistes de Bosch.

Le cinéma tout comme la photographie met à notre disposition des œuvres de toute origine, de toute civilisation, et il devient possible de les confronter pour les comprendre. Mais attention, cette histoire de l'art devient, de fait l'histoire de ce qui est photographiable ou filmable.

Ici aussi, l'objectif est clairement formulé : « Des animations créées par Ève Ramboz, spécialiste mondialement connue des effets visuels, mettent en évidence les détails des tableaux témoignant des relations de Bosch avec son temps. Une façon, également, d'entrer dans l'imaginaire de ce génie du xv^e siècle ». Est-ce vraiment nécessaire de faire bouger les personnages de certaines scènes du tableau pour faire comprendre Bosch?

Et le silence dans tout cela? On peut concevoir que c'est dans le silence retrouvé que notre cerveau pourra, alors reconstruire ce musée imaginaire, car « l'art ne s'apprend pas, il se rencontre » (André Malraux).

Une démarche identique a été réalisée par Rino Stefano Tagliafierro qui, utilisant l'invention digita-

**Claude BALNY, CAMAP,
Montpellier**

Deux grands documentaires : *Le Concours* et *À Voix Haute* : la force de la parole

Par un heureux hasard de la distribution sont sortis sur les écrans pratiquement coup sur coup deux bons documentaires, consacrés à deux concours d'étudiants. L'un, *Le Concours* de Claire Simon a pour sujet celui, très classique et officiel, de la FEMIS, la meilleure école française de cinéma, l'autre, *À voix haute*, de Stéphane de Freitas, le concours d'éloquence, *Eloquentia*, récent et alternatif, organisé à l'université de Vincennes Saint Denis. Il est intéressant de comparer les deux films car ces deux épreuves sont aux antipodes l'une de l'autre.

Les deux films ont un point commun, caractéristique de très nombreux documentaires actuels : l'absence de tout commentaire, de toute voix off : ils jouent sur l'immersion du spectateur, laissé seul juge, dans le milieu décrit et se refusent à toute prétention pédagogique (ce qui ne signifie pas, loin de là, une absence de point de vue). Pour le reste, ils diffèrent assez largement.

Le concours de la FEMIS est le prototype de l'élitisme républicain. C'est une école d'État dont

l'épreuve est hypersélective : 60 places pour plus de 1000 candidats. La réalisatrice, Claire Simon (qui n'est pas diplômée de la FEMIS mais qui a fait plusieurs fois partie du jury), déclare d'ailleurs qu'elle l'a choisi parce qu'elle voulait consacrer un film aux grandes écoles et qu'elle considérait (à juste titre) que le concours d'une école de cinéma était plus intéressant et plus accessible pour les spectateurs que celui de Polytechnique ou de l'École Normale Supérieure.

Son film est particulièrement original à plusieurs titres. Il se focalise sur le concours et lui seul : on ne sort jamais de l'école.

Le film commence par l'entrée dans la cour de l'établissement d'une foule de candidats et se termine dans la même cour par la séance de photos de la nouvelle promotion des 60 lauréats.

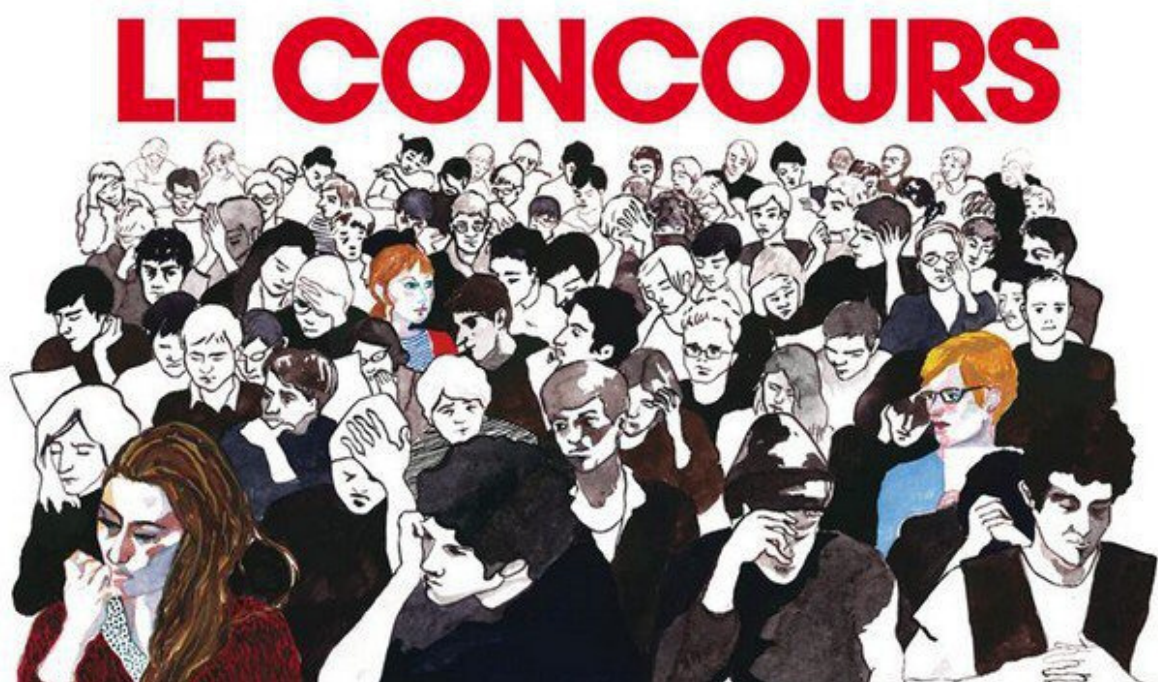
Il s'attarde autant sur les délibérations des différents jurys (qui

sont des professionnels du cinéma : producteurs, techniciens, réalisateurs et non des universitaires) que sur les candidats.

Enfin, il évacue tout effet de suspense. Claire Simon, délibérément, refuse tout aspect de « success story » : elle décrit précisément les oraux de

Les deux films ont un point commun : absence de commentaire, de toute voix off

Affiche du film *Le concours*. Distribution Sophie Dulac





À voix haute : Après «Je suis Charlie» à partir de ce soir vous direz aussi «Je suis Saint Denis».
Capture d'écran de la bande-annonce.

plusieurs candidats, nous laisse juges du comportement des examinateurs et ne nous montre pas si ces étudiants ont finalement été reçus ou pas. À peine croit-on en reconnaître furtivement certains sur la photo de promotion finale.

Malgré cette absence d'effets, le film est passionnant. Certaines séquences sont très drôles, du fait notamment des élucubrations de certains candidats lors des oraux de scénarios improvisés et des réactions imprévues des jurys à leur écoute.

Mais une scène, selon moi, donne la clé du film : l'oral d'un candidat, ex-barman, fou de cinéma, particulièrement déterminé, qui déclenche un violent conflit au sein du jury. Là, apparaît la subjectivité des jugements, certains jurés le rejetant parce qu'il n'est pas dans la norme, qu'il n'a pas le bagage culturel nécessaire et déclarant qu'il ne pourra pas s'intégrer. En quelques plans, Claire Simon révèle l'élitisme excessif des grandes écoles et le risque destructeur de l'entre soi.

À voix haute : la force de la parole décrit un processus exactement inverse, une absence de sélection : une formation de 6 semaines à l'art oratoire ouverte à tous les étudiants volontaires de Vincennes Saint Denis pour la préparation du concours « Eloquentia » qui doit désigner « le meilleur orateur du 93 ». Le documentaire a été réalisé par Stéphane de Freitas qui a fondé ce concours. Il est donc de parti pris, mais son enthousiasme est communicatif.

Il montre une équipe de profs particulièrement

pluridisciplinaire avec, notamment, un avocat énergique et direct, Bertrand Périer, un slameur poète et une directrice artistique.

La classe comprend une trentaine d'étudiants dont beaucoup de blacks et de beurs mais on en suit surtout trois dont on voit pour certains l'environnement familial (ce que ne fait pas Claire Simon) : Eddy, un apprenti comédien, qui fait tous les jours 5 kilomètres à pied pour venir à la fac, un noir d'origine africaine qui a vécu dans la rue pendant plusieurs mois à la suite de l'incendie de sa maison et une jeune syrienne voilée. Ils apprennent à improviser sur des sujets sérieux ou cocasses, à écrire et déclamer des poèmes, à argumenter pour convaincre mais aussi à se connaître et à s'estimer.

Le réalisateur, au contraire de Claire Simon, joue pleinement le jeu du concours : on voit les quarts de finale, la demi-finale et la finale, une joute oratoire sur un sujet donné. Mais l'important n'est pas de gagner le concours. Le film ne prône pas l'individualisme. L'essentiel pour tous ces jeunes est de s'être formés à l'art oratoire. Le documentaire montre que les jeunes du 93, si souvent dénigrés par ailleurs, peuvent parfaitement devenir de bons orateurs, pour autant qu'on les forme : cet acquis leur donne confiance en eux et les aidera à s'en sortir. Voilà un film résolument optimiste, qui donne chaud au cœur. Pourquoi s'en priver ?

Philippe LEFELLE

Notes sur l'analyse des images : préambule à leur interprétation

L'interprétation des images est un exercice ancien. Les images religieuses (peintures, icônes, sculptures, architecture) sont parmi les premières qui voulaient faire sens : elles supposaient une lecture symbolique précise. Dans les images des arts primitifs, préhistoriques (peintures rupestres) ou issues de civilisations anciennes (Égyptiennes, Grecs, Indiennes, Mayas, Aztèques, etc.), les connaissances historiques aident à la compréhension. C'est le domaine de l'anthropologie esthétique qui explicite la forme et le fond. Dès qu'un individu regarde une image : tableau, photo, affiche, images animées, spontanément il réalise inconsciemment un travail analytique en se posant la question : « qu'est-ce que cela veut dire ? ».

1. Analyse iconographique

L'analyse iconographique systématique est une méthode relativement récente : c'est à l'Université de Vienne, en 1853 que s'est ouverte la première chaire mondiale d'histoire de l'art moderne. Un contexte riche s'est alors internationalement développé pour la compréhension des images grâce à la mise en place d'outils descriptifs, d'un vocabulaire adapté et à sa propension à l'extrapolation.

Analyser une image fixe ou animée, c'est l'interroger, lui poser des questions : que dit-elle ? Comment ? Pourquoi ?

Les grilles d'analyse peuvent être nombreuses selon le type d'interrogations que l'image suscite. L'historien de l'art traitera du style du document. Le sémiologue s'intéressera au sens de l'image, aux significations possibles de ses composants. L'historien replacera l'œuvre dans la chronologie du temps : sa datation. De cela découlent trois étapes de la grille d'analyse : la description (exploration des composants, harmonies, contrastes, etc.), l'évocation du contexte, et, enfin, l'interprétation. On prend alors en compte la technique, la stylistique, la thématique, que l'image soit fixe ou animée, que ce soit une photo ou une peinture, la projection d'un film argentique ou d'un film numérique.

2. Spécificité des images en mouvement

En fait, l'analyse détaillée des images en mouvement est très complexe car elle pose les problèmes spécifiques qui sont de l'ordre de la nature du vecteur (film, DVD, télévision, nature de l'écran de visualisation), du continuum et de la durée. Il faut

systématiquement interroger le contexte iconographique, c'est-à-dire les liens et les juxtapositions sans oublier le son qui est une partie intrinsèque de l'œuvre (Réf. 1). « Le grand danger des images mobiles est de les traiter par des arrêts sur images, c'est-à-dire de rendre fixe ce qui était mobile en occultant la temporalité ». (Réf. 2) Cette opinion n'est pas partagée par tous les spécialistes. Certains considèrent « qu'il est indéniable pourtant que c'est à partir de la possibilité de cet arrêt (sur image) que l'objet film devient pleinement analysable... c'est bien à partir des éléments repérables dans l'arrêt sur image que l'on peut construire les relations logiques et systématiques qui sont toujours le but de l'analyse » (Réf. 3). Si les mêmes questions peuvent se poser que l'on regarde une image fixe ou une image animée (description, contexte, historicité, etc.), « la différence entre l'arrêt et le mouvement reste qu'une image arrêtée provoque la structuration active du regard du spectateur (sans temporalité imposée), et qu'une image mobile inscrit (obligatoirement) le spectateur dans son espace-temps. » (Réf. 2).



Arrêt sur image d'une séquence culte : celle de la douche dans Psychose. La lame d'un couteau semble pénétrer la chair. En réalité, la scène a été montée à l'envers pour donner cette illusion de violence inouïe résumant toute la scène sur trois images seulement. Deuxième intérêt de cet arrêt sur image qui montre qu'Hitchcock fait un pied de nez au code Hayes, qui pour une raison obscure, avait interdit la représentation du nombre dans les films américains.

3. Images : réalité ou leurre ?

Il faut également prendre en considération le fait que l'image, fixe ou animée, est toujours une interprétation d'une vision concrète (d'une réalité),

limitée par le cadrage, la temporalité, la perception sonore et l'environnement du visionnage. Il n'existe donc pas de reportages objectifs, et c'est le rôle du spectateur ou de l'analyste de procéder à son décryptage pour tenter de comprendre et/ou d'interpréter ce qu'a dit l'auteur.

L'analyse peut aussi aborder le contexte figuré de l'image, sa mise en forme structurale (ou mise en perspective).

Que doit-on comprendre sous ce vocable ?

Mettre en forme structurellement, c'est exposer les dimensions d'un objet (d'une image, dans notre cas), en présenter l'arrière-plan et son contexte, sans oublier le non vu. C'est l'opération que doit faire le photographe ou le cinéaste pour faire dire quelque chose à l'objet qu'il fixe ou à la scène qu'il tourne. La mise en forme structurale est l'application imagée du scénario. Symétriquement, c'est ce que peut découvrir (et comprendre) le spectateur ou l'analyste. Une mauvaise mise en forme, non structurée, non construite ne veut plus rien dire. C'était (et c'est toujours) un des premiers travaux des peintres : tracer les lignes de force d'un tableau, élaborer une géométrie secrète, structurer l'espace en deux dimensions, corriger pour ajuster la perspective géométrique du moment (Réfs. 4-7). Pourquoi ? Pour produire un effet en accord avec le sujet traité.

4. Construction des images animées

Pour le vidéaste, le travail du scénariste est encore plus complexe car chaque plan peut être considéré comme un tableau scénique (terme utilisé pour l'opéra), suivit d'un autre, un film étant une succession de plans qui doivent « harmonieusement » se succéder. La construction de chaque plan étant en deux dimensions, une troisième dimension est introduite : le mouvement, fonction du temps. L'ensemble doit donc obéir à une conception spatiale avec des lignes de force complexes tendant à « focaliser » ou à « développer » une idée, un concept. C'est ce qui prévôt dans le domaine du dessin animé où l'auteur n'est pas tributaire d'un réalisme esthétique imposé par la nature. Il peut, en cas de besoin, en créer de nouveaux, fruits de sa pure imagination. Pour des images prises du réel, les artifices de la mise en scène, du cadrage, de la longueur des plans, des ajustements chromatiques, de la musique, etc. sont autant de moyens pour, toujours efficacement, créer une cohérence et arriver à donner un sens à un film.

Attention, tous ces critères ne sont pas quantifiés, ils dépendent de l'auteur et de l'œuvre, et l'analyste doit en tenir compte, en évitant de formuler des affirmations telles qu'« il aurait fallu » ou « à sa place, j'aurais fait ceci ». Le respect de l'intention de l'auteur est primordial et tout jugement de valeur n'est que subjectif si des critères précis et objectifs n'ont pas été définis (Réf. 8)

5. L'harmonie

On évoque souvent des images harmonieuses. Quelle en est la définition ? En musique, l'harmonie est l'émission coordonnée de plusieurs sons différents. C'est, en fait, une approche conceptuelle qui étudie la construction des accords. Ceci s'applique aussi bien aux accords sonores que visuels. Dans ce cas, des principes simples sont mis en œuvre : la proximité (l'information doit être concentrée), l'alignement (qui permet au spectateur de suivre une évolution narrative), la répétition (redire pour intensifier), le contraste (mettre en relief et émouvoir), la sobriété (ne pas surcharger l'information de détails inutiles), la temporisation (dire les choses dans un temps donné, concis), l'étonnement parfois comme pour la musique sérielle. (Réf. 9).

« La création artistique relève-t-elle de processus intellectuels et biologiques spécifiques ? » (Réf. 10). La vision d'un artiste est-elle perturbée par des pathologies plus ou moins profondes qui génèrent des harmonies particulières pour les formes et les couleurs ? (Réf. 11). L'analyste doit-il en tenir compte ?

6. L'image dématérialisée

L'image numérique, éventuellement partagée, a bousculé les critères d'analyse « pour mieux comprendre la place de l'image fluide – dématérialisée, connectée, partagée – dans l'univers contemporain, avec ses nouvelles fonctions d'expression, de communication ou de socialisation. » (Réf.12). L'arrivée du numérique fut une révolution permettant, non seulement des truquages à la portée de l'amateur éclairé, mais également une souplesse dans l'élaboration du montage, donc de la scénarisation. Rien de plus facile de couper, recoller, transposer, etc. Il s'en est découlé une plus grande exigence de l'analyste, entraînant un travail plus approfondi pour le réalisateur. Cependant, la « Note sur la photographie », sous-titre donné par Roland Barthes à son ouvrage « La Chambre claire » reste toujours d'actualité car il y a toujours un « Operator », celui qui prend l'image, un « Spectator » qui regarde et un « Spectrum », le sujet traité (Réf.13). L'utilisation de l'image numérique souvent techniquement parfaite peut induire une tromperie, la forme masquant le fond parfois d'une pauvreté déroutante, cas de certains films dits à grand spectacle. Pour montrer la potentialité de l'image animée, Barthes ajoutait : « Pourtant le cinéma a un pouvoir qu'à première vue la photographie n'a pas : l'écran (a remarqué Bazin) n'est pas un cadre, mais un cache ; le personnage qui en sort continue à vivre un « champ aveugle » qui double sans cesse la vision partielle. »

C'est peut-être dans « Cinéma, mode d'emploi » (Réf.14) que l'on trouve les meilleurs questionnements sur le cinéma numérique : en quoi change-t-il la fonction du cinéma ? En quoi va-t-il plus profondément dans l'illusion ? Est-ce que cela met en cause le cinéma traditionnel ? Comment l'analyser ?

7. En conclusion

L'image véhiculant toujours des éléments informatifs et des éléments symboliques, les pistes pour aborder l'analyse sont nombreuses. Parmi elles, on peut suggérer diverses tâches (Réf. 15) :

1. La première est d'envisager la situation : motif, sujet, point de vue narratif.
2. La seconde est l'observation de l'œuvre :
 - son architecture (chronologie, progression, parallèles, contrastes, inversions, comparaison entre le début et la fin – donc l'analyse de l'arrêt sur image, dans ce cas, n'a pas de sens).
 - son rythme (syntaxe, construction des séquences, répétitions, gradations, climax)
 - son vocabulaire (durée des plans, des séquences, couleurs, son, voix in et voix off, ponctuation, fondus, etc.)
3. La troisième a trait à la signification (interprétation, attente suscitée par le titre, cohérence interne, structure profonde, éventuellement jugement de valeur : le ressenti correspond-il à l'intention ?)
4. Enfin, il y a le commentaire pour évoquer une comparaison avec d'autres œuvres, l'originalité de la réalisation, le caractère novateur de la thématique, le contexte artistique, etc.

Bibliographie

1. Chion, Michel, L'audio-vision, Armand Colin, Paris, 2005
2. Gervereau, Laurent, Voir, comprendre, analyser les images, La Découverte, Paris, 2000
3. Aumont, Jacques, Marie, Michel, L'analyse des films, Armand Colin, 2006
4. Hours, Madeleine, Les Secrets des chefs-d'œuvre, R. Laffont, Paris, 1964, 1988
5. Lhote, André, Traités du paysage et de la figure, Floury, Paris, 1939, 1950
6. Debray, Régis, Le stupéfiant image, Gallimard, Paris, 2013
7. Kandinsky, Vassily, Du spirituel dans l'art, Denoël-Gonthier, Paris, 1989
8. Malraux, André, Les Voix du silence, Gallimard, Paris, 1951
9. Shapiro, Meyer, Style, artiste et société, Gallimard, Paris, 1982
10. Boulez, Pierre, Changeux, Jean-Pierre, Manoury, Philippe, Les neurones enchantés, Odile

Jacob, Paris, 2014

11. Michel, François-Bernard, Le cerveau de Vincent van Gogh : mélancolie, absinthe, vision des couleurs, Colloque : Maître cerveau sur son homme perché... Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, octobre 2015

12. Gunthert André, L'Image partagée. La photographie numérique, Textuel, Paris, 2015

13. Barthes, Roland, La Chambre claire, Gallimard, Paris, 1980

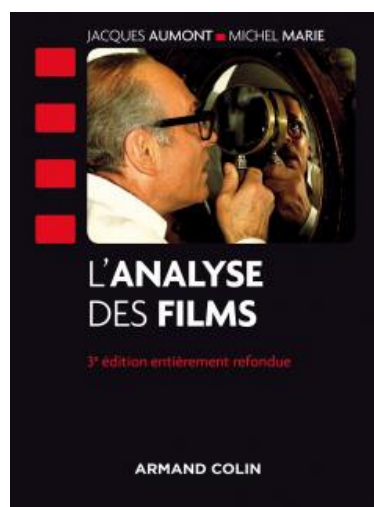
14. Comolli, Jean-Louis, Sorrel, Vincent, Cinéma, mode d'emploi, Verdier, Paris, 2015

15. Goliot-Lété, Anne, Vanoye, Francis, Précis d'analyse filmique, Armand Colin, Paris, 2005

**Claude Balny, février 2016
CAMAP, Montpellier**

Jean-Louis Comolli Vincent Sorrel Cinéma, mode d'emploi *De l'argentique au numérique*

Jean-Louis Comolli cherche à écrire une autre histoire du cinéma, "qui ne soit pas fondée sur les auteurs, les œuvres, les courants, etc., mais bien davantage sur l'histoire des conditions de production, révélatrice des tensions dans une société donnée, et sur l'histoire d'ailleurs impossible à faire de ce que les spectateurs ont attendu et voulu du cinéma.



Entièrement refondue et repensée, enrichie d'exemples récents, cette troisième édition de L'Analyse des films est plus que jamais « une bible et un sésame » pour tous les étudiants en cinéma et les cinéphiles

Démarche de l'escalier (49)

Faut qu'ça change!

Alors ça y est? Vous l'avez votre Président? Celui que vous allez supporter pendant les 5 années à venir? Car du moment que ce n'est pas moi, vous pouvez vous attendre à vivre des jours difficiles!

Eh oui! Pourtant il s'en est fallu de peu pour que je sois élu: J'étais déjà presque sur le point d'obtenir un rendez-vous avec quelqu'un qui avait un contact avec une personnalité, dont la signature était sans doute disponible! Vous imaginez? Après je n'avais plus que 499 autres signatures à trouver et j'étais sur orbite! Le reste n'étant plus, bien sûr, qu'une formalité, car je sais que je pouvais compter sur vos votes, ceux de vos parents, vos amis, vos animaux. Bref, il est évident que mon élection était assurée et du même coup votre bonheur présent et à venir!

Bon, c'est raté pour cette fois. Mais vous n'avez pas tout perdu. Tous les candidats, heureux ou malheureux, de cette compétition sauvage, vous ont promis du changement? Pour notre cinquantième rendez-vous (ça s'arrose!) je ne vais pas déroger à la règle. Certes il me reste encore bien des choses à dire sur ce son, sur lequel nous trimons depuis mars 2011, époque où j'étais encore jeune et beau et certains d'entre vous encore au berceau. Mais je vais quand même l'abandonner lâchement et de l'audio, nous allons enfin passer au visuel. C'est-y pas du changement ça?

En effet, après nous être penchés longuement sur le scénario, son idée, son développement. Après avoir réuni, pour lui donner vie, divers techniciens dont nous avons défini les fonctions, après avoir éclairé et sonorisé soigneusement leur champ d'action, n'est-il pas temps, à présent, sur notre « plateau », de donner à VOIR, de la manière la plus artistique, la plus expressive, la plus compréhensible possible, la belle histoire que nous voulons conter à notre futur public?

Faites des histoires

Car rappelons-nous, avant tout, ce principe absolu, que nous avons lourdement martelé ici même, à l'époque lointaine où le millénaire était à peine éclos: quel que soit le sujet que vous avez à traiter (et votre serviteur fut particulièrement gâté à cet égard, ayant eu, dans sa carrière, à présenter amputés, grands brûlés et autres victimes du plomb... ou des champignons!) Quel que soit — disais-je — votre propos, vous ne devez jamais oublier qu'il s'agit d'un « spectacle »! Ceux qui sont assis là, devant l'écran, attendent que vous leur racontiez une « histoire », avec introduction, développement et conclusion!

Cette histoire, vous devez la traduire avec des images, héritières modernes de la transmission orale et gestuelle que connaissaient nos ancêtres au soir à la veillée, mais composées selon les codes d'un véritable langage iconographique, constitué peu à peu, depuis « L'arroseur arrosé » des frères Lumière et le « Voyage dans la lune » du génial Méliès, qui en ont établi les bases, jusque aux millions de créations déposées, de nos jours, sur la « Toile », par les « U-tubeurs » de tous acabits.

Souvenez-vous d'ailleurs, pour que votre histoire « fonctionne », du principe « Aïda », que m'ont inculqué mes Maîtres de l'École Supérieure de Publicité et que je vous ai peut-être précédemment servi au coin de quelque rubrique? Mais qu'importe! Il y a des choses qu'on ne répétera jamais assez. Il vous faut donc: « attirer l'Attention » de vos spectateurs, « susciter leur Intérêt », « créer leur Désir d'achat » et « déclencher cet Achat »! Tout cela pouvant être traduit, en ce qui nous concerne, tout simplement, par leur regret que votre film soit déjà terminé, leur désir de le revoir dès que possible et l'envie de le louer auprès de leur entourage pour que celui-ci le visionne à son tour!

Encore un instant Monsieur le bourreau!

Il est donc temps, comme susdit, d'en finir avec notre son et de...

- Oh non! Papy Robert! Encore un dernier petit coup... Pour la route...
- Allons mes chéris, soyez raisonnables... Je ne vous abandonne pas... C'est juste un changement de cap!
- S'il te plaît! Tu l'as dit toi-même: Tu as encore plein de choses à dire sur la question. Finis en au moins, avec les H.F. Pour le reste on se débrouillera.
- O.K. mes lapins! Vous avez été sages, vous avez bien écouté... Je veux bien donc faire faire un dernier petit saut d'adieu à notre cher « Boum ».

Retrouvons donc, avec lui, une fois encore, notre émetteur 2020 Audio Limited et découvrons qu'il nous avait cachés — oh surprise! — un 3^o interrupteur. Un essai prudent nous révèle qu'il ouvre un filtre coupe bas (« low cut »), similaire à celui des mixettes et qui y supplée. Il est utile, voire indispensable, quand vous voulez vous passer de celles-ci et qu'il y a du vent, car les filtres des petites caméras sont moins efficaces.

Et pour le petit plus, vous disposez aussi d'un autre filtre, la fonction SQ (pour « Squelch »), qui supprime tout bruit lorsqu'aucun son n'est transmis. On le règle en principe à sa valeur minimale

(« LO » sur le récepteur G2).

Vous passez à l'antenne!

Les H.F. « Diversity », qui sont les plus utilisés, ont des récepteurs munis de deux antennes: L'une reçoit le signal verticalement, l'autre horizontalement. Le récepteur compare en permanence les deux réceptions... et choisit la meilleure. C'est-y pas merveilleux? D'autant que des témoins lumineux — les mêmes que ceux qui vous informent de l'état des piles — vous indiquent quelle antenne assure cette réception.

Attention: Vos antennes doivent être suffisamment espacées et ne pas être en contact avec d'autres éléments. Il vous faut éloigner des récepteurs tous les autres appareils électroniques: Ordinateurs, téléphones portables, lecteurs CD, etc. Si vos antennes sont directives et bien réglées, vous pourrez aller jusqu'à doubler la distance de réception de votre système!

Sur certains modèles, c'est le câble de votre micro qui fera office d'antenne. Si tel est le cas, évitez de l'enrouler autour de l'émetteur. Évitez aussi la transmission de certains sons métalliques, tels les bruits de clés. Ils perturbent le système de compression.

Au secours! Je décroche

Un décrochage partiel ou total de la liaison est le principal problème que vous pourrez rencontrer. S'il se produit avant la mixette, avec votre casque branché sur elle, vous vous en apercevrez sans doute de suite et pourrez y remédier. Par contre, s'il intervient entre la mixette et la caméra, seul votre cadreur pourra s'en rendre compte... S'il n'est pas trop absorbé par son image! Je ne saurais donc trop vous conseiller de doubler vos prises importantes avec un enregistreur léger d'appoint! Et si vous avez un décrochage, inutile d'appeler le 18! Après avoir vérifié l'état des piles, vérifiez la position des antennes. Si le malaise persiste, regardez si émetteurs et récepteurs sont bien espacés entre eux d'au moins 20 centimètres. Décollez les aussi du corps au maximum.

Si vous utilisez, en même temps, une perche (vous avez le droit bien sûr! Je vous le recommande même, si vous pouvez, car le micro-cravate capte très mal les ambiances) en ce cas, donc, veillez à ce que cet enregistrement supplémentaire ne brouille pas le son principal. Des problèmes de phase et de déformation du son peuvent se produire, notamment si votre perche est orientée vers le micro H.F.

Idem si vous faites fonctionner en même temps plusieurs micros H.F. Par contre, si vous les mettez en marche alternativement, il n'y aura pas de problème.

«En marche » vers une politique pluraliste.

Pour en finir avec les systèmes H.F., sachez que leurs connexions ne sont pas toutes normalisées et diffèrent d'une marque à l'autre. Mais n'allez pas pour autant vous jeter du haut de la falaise: Chez Audio Limited, principal fournisseur de ce type de matériel (publicité non payée... mais toutes les initiatives sont permises!) vous trouverez, outre une gamme d'appareils susceptibles de répondre à tous les problèmes de transmission soulevés par votre créativité exacerbée, tout l'éventail des prises et des câbles permettant de les mettre en œuvre, y compris pour ceux de la plupart des marques concurrentes!

Ces braves gens vous proposent, en outre, des systèmes améliorés, tels leur « 2040 », qui se règle avec une télécommande infrarouge, ou « l'EN 2 », avec ses menus choisis en tournant une molette.

Mais foin du favoritisme! Les autres marques ont aussi des supériorités: Que ce soit Senneheiser, dont les appareils, notamment le SK 5212, sont souvent imbattables sur l'étendue de leur courbe de réponse et de leur dynamique; ou les Diversity, qui sont les champions de la portée; ou encore les Macron (ne voyez là aucune allusion politique bien sûr!) et leur remarquable simplicité de réglage basée sur l'allumage de deux diodes...

«Et s'il n'en reste qu'un... »

Mais cette fois, j'en ai fini et bien fini avec le son. Pour de plus amples informations, vous ne manquerez pas, outre la lecture attentive de votre « Écran », d'ouvrages à consulter, qui vous apporteront toutes les dernières tendances et innovations — dues notamment à l'envahissement du numérique — dans ce vaste domaine. Il vous suffira, pour vous en persuader, de consulter les catalogues d'éditeurs tels que Dixit, ou Dujarric.

Cependant, si vous désirez n'en acquérir qu'un seul, pour en faire votre livre de chevet, c'est sans hésitation chez Dunod que je vous recommanderai d'aller vous procurer le « Guide de la prise de son pour l'image », de Vincent Magnier. C'est un livre clair, complet, pratique et son auteur — un chef opérateur du son formateur à l'I.N.A. — met en outre à votre disposition, pour vous faire bénéficier des dernières nouveautés, son site internet: « www.leblogsonore.com (<http://www.leblogsonore.com>) ».

Quant à moi, je pars tout de suite à la pêche aux signatures, pour pouvoir enfin me présenter — et vous représenter — aux prochaines présidentielles, dans 5 ans. Si Dieu me prête vie!

Robert DANGAS

Vers un nouveau bureau fédéral ou pas ?

La FFCV doit renouveler son équipe fédérale tous les trois ans comme le prévoient les statuts. À la différence des dernières années, cinq membres sur 7 ne se représentent pas : Philippe Sevestre 6 mandats de trois ans, dont trois de président fédéral, Chantal Kramer 5 mandats de secrétaire générale, Marie Cipriani trois mandats dont deux de présidente fédérale, Didier Bourg et Philippe Jacon deux membres du conseil fédéral sans attribution particulière après un mandat.

Les deux vice-présidents, Pierre Marchal et Pascal Bergeron, ont exprimé leur souhait de continuer l'aventure dans leurs domaines respectifs, la constitution d'une base de données permettant une meilleure gestion de la cinémathèque pour l'un et la poursuite des actions de formation pour l'autre.

D'ici le 28 août une ou deux listes de candidats intégrant chacune, on le souhaite, les deux membres sortants doivent être constituées. En l'absence de liste déposée à la date prescrite, l'Assemblée générale à Soulac sera convoquée pour dissoudre la fédération et à défaut de quorum une autre AG sera convoquée dans les jours suivants sans obligation de quorum.

Par le passé, la FFCV a connu des crises internes graves, qui auraient pu entraîner sa disparition, mais à chaque fois ces crises ont été surmontées et des équipes fédérales méritantes ont repris le flambeau qui nous permet encore aujourd'hui de participer à la vie commune. Cette fois-ci, la situation est un peu différente : il semble qu'on ne se bouscule pas au portillon pour assumer la responsabilité de piloter la fédération. Les vocations se font d'autant plus rares, que tout le monde sait, qu'il faut donner de sa personne et faire un gros travail pour maintenir à flot notre maison commune.

D'aucuns ont déjà anticipé, la vie locale ou régionale, bien repliée sur elle-même et sans perspectives au cas où la fédération serait amenée à prononcer sa dissolution.

Je pose la question que chacun devrait se poser, qu'on soit simple adhérent, président d'atelier ou de région. Est-il envisageable de faire injure à tous ceux qui nous ont précédés, depuis les pionniers de la fédération sous les auspices de Louis Lumière, Léon Gaumont et Paul Painlevé, jusqu'à l'équipe actuelle qui s'est dépensée sans compter pour promouvoir les auteurs et leurs productions, a développé une publication de qualité, la seule aujourd'hui du cinéma indépendant, obtenu la reconnaissance d'utilité publique, élargi les relations au monde du cinéma dans les territoires, développé une cinémathèque en ligne de près de 2500 titres, disposant d'un site internet apprécié tant par sa forme et son contenu, développant un projet de base de données en ligne et une action de formation profitable à tous, bénéficiant d'une diffusion des films du concours national ou admis à la BNF avec une web TV, au seul motif pusillanime et paresseux qu'on se sent incapable de se projeter dans l'avenir ?

Dans le monde artistique, les films produits dans nos ateliers sont les seuls à échapper (avec les adeptes du street-art) à la loi d'airain du marché ou aux niaiseries youtubeuses des selfies macdonalisés. Devons-nous accepter de

désertier sur le front culturel? Devons-nous nous replier dans de petits cocons pour cultiver l'entre-soi ?

N'y a-t-il vraiment personne de bonne volonté pour prendre le relais? On ne peut que se refuser à ce triste constat d'autant plus que les graines ont été semées. Il suffit, pour l'équipe suivante, d'arroser pour récolter.

La FFCV a besoin seulement de cinq personnes motivées pour constituer avec les deux vice-présidents actuels une nouvelle équipe de pilotage. Bien sûr, il y a du « taf » à la clé mais le jeu en vaut la chandelle. Et les anciens aideront par leurs conseils.

Que se passera-t-il s'il n'y a plus de Fédération ?

Plus de rencontres nationales.

Plus de relations internationales avec les fédérations sœurs affiliées à l'Unica

Plus de relations nationales avec d'autres organismes ou associations de la sphère du cinéma

Plus de reconnaissance d'utilité publique

Plus d'envois de films de la cinémathèque dans les ateliers. Il y a eu pourtant 550 films téléchargés depuis septembre 2016. Un record.

Plus de réception de nouveaux films pour la cinémathèque, plus de dépôt à la BNF et plus de diffusion en ligne par MDL

Plus de conservation des films en cinémathèque

Pas de développement de la cinémathèque des auteurs

Plus de stages de formation

Plus de base de données

Plus d'assurance pour les ateliers et les membres

Plus de site Internet

Plus de revue L'Écran

Bref sans la FFCV, c'est une pierre de plus au chantier du sous-développement culturel de notre pays déjà amorcé depuis plusieurs années.

Avec une FFCV revivifiée par de nouveaux responsables ayant des idées, de vastes perspectives de développement s'ouvrent à condition d'élaborer un projet fédérateur pouvant susciter l'engagement et les enthousiasmes.

INFO PRATIQUE

Que tous ceux ou celles qui veulent se porter candidat(e) se fassent connaître auprès de la FFCV pour qu'une réunion de constitution de liste puisse s'effectuer à la FFCV avant le 28 août dernier délai. Postes à pourvoir : présidence, secrétariat général, trésorier(e) et 2 conseillers. On peut aussi proposer ses services comme conseiller fédéral hors conseil d'administration pour des fonctions techniques particulières : saisie des écritures comptables, secrétariat de rédaction de L'Écran, gestion du catalogue de la cinémathèque et envoi des films à télécharger, programmation du festival national, maintenance du site Internet...

Dans le respect du droit d'auteur et des droits voisins

Quelles musiques dans les films?

Si on veut ajouter une musique sur une vidéo, il est important de comprendre quels droits et autorisations sont nécessaires pour publier le projet en toute légalité. Chaque type de musique requiert des droits spécifiques.

Pour un court-métrage, c'est à l'auto-producteur (le cinéaste amateur) de gérer l'obtention des droits musicaux.

Il s'agit d'une démarche individuelle et en aucun cas la FFCV n'est habilitée à se substituer au réalisateur pour négocier une tarification particulière puisque celle-ci peut être très variable. Rien à voir avec le forfait SACEM/FFCV pour le droit de représentation et d'exécution (musique entendue lors d'un concours pendant les projections ou hors projections si on passe de la musique d'ambiance). Pour ajouter de la musique du commerce à un projet vidéo, il faut considérer deux types de droits : les droits de synchronisation (émanant de l'éditeur musical, représentant le compositeur de l'œuvre qui deviendra domaine public 70 ans après sa mort) et les droits phonographiques (gérés pas les maisons de disques).

Si on veut intégrer une œuvre de Mozart, pourtant du domaine public, dirigée par Karajan dont on a le CD, il faut demander une autorisation à Deutsche Gramophon qui a édité le disque si l'enregistrement a moins de 50 ans.

Si on veut intégrer une chanson de Gainsbourg ou de Brel il faudra s'adresser à la SDRM, filiale de la SACEM qui interviendra auprès des détenteurs de droits pour obtenir des autorisations et facturera son intervention.

Quel type de musique peut-on utiliser?

A) Les compositions originales :

On peut écrire et enregistrer la bande originale de son projet par ses propres soins ou bien commissionner un auteur-compositeur. Les compositions originales peuvent être onéreuses et il n'y a pas de tarifs fixes préétablis : il s'agit donc de s'accorder sur un prix en amont de la composition. Si la musique utilisée est une composition originale (ce que recommande la FFCV), il n'est en général pas nécessaire de s'acquitter des droits : ces derniers seront compris dans le

contrat qui sera passé avec le compositeur concerné. Signalons au passage que près de 20 % des films présentés au festival national de la FFCV ont des musiques originales. Un prix de la musique originale est décerné chaque année par le jury.

B) La musique de commerce :

Cette appellation regroupe l'ensemble des musiques utilisées dans un but commercial, d'Abba à ZZ Top en passant par Pavarotti ou Prokofiev. En règle générale, plus l'artiste est célèbre, plus le titre coûtera cher. Il n'y a pas de tarifs préétablis ainsi les prix sont négociables pour chaque œuvre. Pour utiliser ce type de musique, il faut acquérir les droits de reproduction auprès de l'éditeur représentant l'artiste, ainsi que les droits phonographiques auprès de son label. Il faut savoir quand même que la concentration capitaliste dans le domaine musical ne sert pas vraiment à protéger les intérêts des auteurs ou des ayants droit mais à drainer le maximum de profits vers les quatre sociétés multinationales qui dominent le marché : Universal, EMI, Sony et Warner. Avant de repiquer la musique ou une chanson d'un CD, il faut se poser la question de savoir si on en a vraiment besoin et s'il n'y a pas intérêt à s'orienter vers un autre moyen d'obtenir une musique.

C) La musique d'illustration :

Contrairement à la musique de commerce, la musique d'illustration n'est pas vraiment connue par le grand public mais est spécialement créée pour une utilisation dans la production audiovisuelle (télévision, publicité...). Il y a à l'heure actuelle plus de 50 entreprises proposant une librairie musicale en France et vous pouvez vous adresser à elles pour utiliser ce type de musique. À l'inverse des musiques de commerce, les librairies musicales ont l'avantage de proposer une licence musicale unique qui comprend à la fois les droits de synchronisation et les droits phonographiques.

La FFCV a négocié, il y a quelques années déjà, des tarifs avec Le Hibou et Encore merci qui permettent un partage de rémunération entre ces éditeurs et la SDRM. Revers de la médaille : très peu de membres ont sollicité ces sociétés et il faut se rappeler à leur bon souvenir pour espérer

bénéficier des tarifs négociés.

D) Les catalogues musicaux indépendants et la musique dite « libre de droits » :

Plusieurs entreprises proposent leurs propres catalogues d'illustrations musicales, indépendamment des autres librairies musicales. Ces dernières sont en mesure d'établir leurs propres tarifs et des licences de synchronisation qui couvrent l'utilisation de l'ensemble de leur catalogue sur tous les supports, dans le monde entier, pour une durée illimitée.

A-Music et Audio Network entrent dans cette dernière catégorie.

Il existe des dizaines de sociétés, notamment américaines qui permettent grâce au copyright plus simple à gérer qu'en droit français, d'acquiescer les droits une fois pour toutes à des prix modiques surtout s'il n'y a pas d'usage commercial à la clé. Citons Smartsound entre autres déjà plus ou moins intégrée dans des logiciels de montage destinés au grand public (Corel Video Studio par exemple). On écoute le morceau qui plaît. On paie les droits en ligne avec Paypal si on veut l'acquiescer, et on le télécharge ensuite. Et basta !

E Les musiques de créateurs en licence directe sans passer par les sociétés de gestion des droits

Il s'agit des musiques proposées en copyleft (par opposition au copyright) relevant du système des communautés créatives (creative commons). En général les auteurs demandent à être cités au générique, ce qui est la moindre des choses, et

peuvent obtenir une rémunération laissée à la discrétion de l'emprunteur.

Conclusion :

Les droits d'auteur concernant la synchronisation musicale sont protégés par la loi et il est essentiel de s'assurer que l'on ne va pas à l'encontre de ces droits. Il ne faut jamais partir du principe que « personne ne le remarquera » : chaque vidéo aujourd'hui a le potentiel d'atteindre des millions de spectateurs. On peut demander des renseignements complémentaires aux organismes de référence.

Concernant la SDRM (société du droit de reproduction mécanique) on ne peut pas dire que le nouveau site est bien conçu pour répondre aux besoins de synchronisation d'un cinéaste amateur qui produit une œuvre unique non commerciale. Il semble même que l'existence de cinéastes amateurs ne soit pas prise en compte (sans doute parce que les demandes n'affluent pas !). De plus, avec le nouveau site SACEM/SDRM pour pouvoir demander des autorisations de reproduction vidéographique œuvre par œuvre, il faut dorénavant s'inscrire au préalable comme producteur pour avoir accès aux tarifs. Rien n'est donc fait pour faciliter une démarche citoyenne de cinéaste amateur désireux d'être dans les clous.

Le mieux est d'exposer son cas en citant les œuvres qu'on veut reproduire en envoyant un mail à : video.opo@sacem.fr

Ph. S

Un catalogue très complet de musiques et de sons d'effets spéciaux à des tarifs raisonnables.

Le film de voyage

Réaliser un film de voyage, revient à préparer un projet de documentaire, avec quelques particularités.

1° écrire son scénario

Cela peut sembler paradoxal de parler d'écriture pour un sujet que vous ne connaissez pas d'avance, le principe du voyage étant de se laisser surprendre. Sauf qu'à présent vous n'êtes plus à l'époque des explorateurs ni des cameramen des frères Lumière.

Aujourd'hui un voyage se prépare à l'avance, nombre de guides touristiques, de sites Internet, de blogs vous renseignent dans le détail de ce que vous pouvez découvrir.

Que pouvez-vous écrire avant le départ pour éviter les erreurs récurrentes d'un tournage « au feeling » ?

Après avoir longuement consulté et étudié tous les documents mis à votre disposition, un point de vue va se dessiner. Certains vont souhaiter se laisser guider par l'architecture, l'immensité des paysages, les bruits des villes, des villages, des campagnes, de l'espace, d'autres souhaiteront montrer leurs rencontres avec des artisans, des artistes, des musiciens, d'autres encore souhaiteront rechercher des éléments historiques, suivre un fil chronologique...

Fort de ce travail de recherche, vous allez nourrir votre imaginaire, l'enrichir d'images, de textes, de sons ou de musiques. La mise à plat, sur le papier vous permettra de dessiner les contours de ce qui deviendra votre scénario.

Cela ne ressemblera pas à un scénario de fiction mais canalisera et stimulera vos yeux et vos oreilles.

Dans une première étape, une bonne technique consiste à poser des mots liés au sujet, au hasard, d'écrire des listes de sujets puis dans un second temps de structurer votre pensée et trouver votre fil rouge, votre axe directeur qui vous guidera une fois arrivé à destination.

Souvenez-vous également qu'un voyage a une durée précise. Ne cherchez pas à tout filmer, à tout ramener, soyez sélectif dès l'écriture.

Exemple de scénario : Réaliser un film sur les cuisines locales

Après maintes lectures de reportages et consultations sur Internet vous allez réaliser un documentaire sur les cuisines du nouveau pays que vous allez apprendre à connaître.

Déjà, vous savez qu'au cours de votre périple, vous passerez de la ville à la campagne, des bords de mer aux montagnes, vous dévoilant autant de manières de cuisiner.

Fort des renseignements que vous avez rassemblés, de votre fil rouge, plus rien ne doit vous détourner de cet axe directeur.

Au cours de votre voyage, vous porterez votre attention à tous les lieux où se pratique l'art culinaire avec l'espoir de peut être rencontrer une famille qui vous accueillera et vous offrira une séquence pleine de vie et de partage ou vous rencontrerez un(e) grand(e) chef (ffe) qui se fera un plaisir de vous inviter dans sa cuisine...

Bien sûr, vous ne manquerez pas de tourner des plans de liaison vous permettant de passer d'un lieu à un autre. Vous multiplierez les plans de situation, les ambiances sonores qui vous serviront de transitions entre vos séquences. Car, souvenez-vous qu'un film c'est aussi une succession de séquences et que pour chaque séquence vous développerez un thème, toujours en lien avec votre fil conducteur.

Séquenceur pour le film des cuisines locales :

Séquence 1 : l'arrivée dans une nouvelle contrée en quelques plans qui progressivement vont guider le spectateur vers le premier restaurant.

- plans vu du bus, du train, du taxi qui vous conduit à votre lieu d'hébergement

- durant le travelling, filmer quelques panneaux signalétiques nous indiquant dans quel pays, quelle ville vous vous trouvez

- filmer quelques plans de restaurants, brasseries, gasthaus... locaux...

Séquence 2 : un restaurant traditionnel dans une grande ville.

- Plans de situation du quartier, de la rue, essayer de trouver une arrivée dynamique

- tenter la transition rue – intérieur du restaurant en travelling marché.

- filmer le lieu, capter les plans qui personnalisent l'espace

- Essayer d'aller voir les cuisines (cela demande bien souvent un repérage préalable, même quelques heures avant le tournage),



Cl.Rama. Alich, un plat éthiopien

- filmez le service et si possible les convives (pensez à faire signer si possible des autorisations de diffusion)

Séquence 3 : une halte repas dans un village.

- plans du trajet et du moyen de locomotion (cela va servir au montage)

- plans de situation et 2 ou 3 curiosités du village (sans seuls...)

- plans de découvertes des auberges, restaurants...

- plans de la cuisine...

Séquence 4 : une soirée en montagne

Séquence n...

Séquence fin : deux jours dans une famille... puis le départ.

Avant même le tournage, ce simple séquenceur vous permet d'avoir une bonne idée de ce que vous allez devoir filmer.

Bannissez les plans mille fois vus et revus, où alors trouvez l'angle insolite... Avec ce scénario en tête vous saurez quoi filmer et du coup vous serez plus disponible pour capter les plans au feeling.

2° préparer son tournage

Vous partez en voyage, partez léger, mais n'oubliez pas le minimum pour réussir un bon tournage : 1 caméra, 1 ou 2 bons micros avec suspension et bonnette anti vent, 1 enregistreur audio numérique, 1 casque, 2 ou 3 batteries, 2 ou 3 cartes de 32 Go (évitez les cartes de trop grande capacité car en cas de défaillance technique, de vol, vous ne perdrez pas trop de rushes), si possible prenez également 1 pied et un mini-ordinateur ou une tablette avec un disque dur externe sur lequel chaque soir vous recopiez vos rushes.

Préparez 2 sacs, le premier pour voyager contenant tout votre matériel et le second plus petit que

vous emportez avec vous lors de vos tournages. Ce second sac doit être le plus banal possible et ne contenir que le minimum en vue des tournages du jour.

Avant votre départ, effectuez des sorties avec cet équipement pour vous entraîner et affiner vos réglages. Partir avec un lourd sac de matériel pour une journée complète n'est pas de tout repos.

3° Le tournage

Voilà vous êtes arrivé à bon port.

Reposez-vous! Mettez-vous à l'aise, prenez une douche... Sentez l'atmosphère environnante...

Puis, compulsez vos notes, relisez votre scénario et laissez votre imagination divaguer.

Plus tard, détendu, sortez les mains dans les poches, furetez, observez, écoutez, prenez des notes, repérez les maisons, les lieux de convivialité, imprégnez-vous de tout ce qui vous entoure.

Important : n'oubliez jamais que dans la plupart des pays qui vous accueillent vous serez toujours un privilégié qui peut s'offrir des vacances. Vous êtes leur invité et vous souhaitez connaître leur culture et échangez avec eux. Vous n'êtes pas là pour prendre mais pour recevoir.

Plus grand sera votre humanisme, plus simple seront les rencontres et plus sincère sera votre film.

Ça tourne!

À présent, sortez votre caméra, votre micro, au dernier moment dans les endroits un peu « chauds ». Le tournage commence.

Soyez discret, non-voyeur. N'oubliez pas que presque partout dans le monde les gens aiment rendre service, aider, accompagner et vous faire découvrir leur pays. Ils sont fiers de l'intérêt que vous leur portez.

Petit conseil : Lorsque vous filmez des personnes, souriez-leur et par un geste demandez-leur si elles acceptent de se laisser filmer, tentez une approche, essayez de leur parler, demandez un renseignement, une explication, valorisez-les.

Après les avoir filmés, n'hésitez pas à leur montrer un court passage que vous avez enregistré avec eux.

Profitez de la complicité et de la spontanéité des enfants qui aiment bien se revoir et du coup prenez le temps de vous arrêter, de bien vous sentir avec eux, laissez-les vous apprivoiser.

N'oubliez pas que c'est vous qui faites tache dans le paysage.

Avec les adultes, valorisez-les en leur demandant de vous parler ou de vous montrer ce qu'ils font, soyez motivé par ce qu'ils vous offrent à ce moment-là. C'est comme ça que démarre bien souvent une relation, même éphémère mais à la rencontre passionnante.

Écoutez ce que vous filmez

Dans la mesure du possible filmez avec un casque ou au minimum avec des écouteurs. Cela évite les regrets au moment du montage, surtout lorsque vous n'aurez pas la fin d'une phrase, d'un bruit ou d'une musique. Faites des sons seuls, soit avec la caméra soit avec un enregistreur audio numérique. Laissez-vous guider aussi par votre feeling dès lors que vous n'en oubliez pas votre fil conducteur !

Le montage

Souvenez-vous que le montage constitue la troisième étape d'écriture. Après avoir écrit le scénario, vous avez écrit avec votre caméra et son micro. Vous avez réussi à tourner pas mal de plans de votre projet mais en plus, en suivant votre inspiration vous également rapportez de nombreuses autres images.

La, commence la partie la plus passionnante de l'élaboration de votre film. Armé d'un bloc-notes et d'un stylo vous allez démarrer la lecture des rushes. Annotez tout ce qui se trouve dans le scénario, déterminez les plans « hors sujet » et rangez-les dans un chutier dédié de votre projet de montage. Notez-les time codes d'entrée et de sortie et décrivez les images et les sons.

Ensuite, toujours sur le papier, commencez à ordonnancer votre montage, définissez les séquences et disposez les plans.

Puis déposez sur la time line les plans dans l'ordre de votre nouveau scénario séquencé.

Une fois ce travail abouti, visionnez votre premier prémontage, votre ours.

Laissez reposer votre ouvrage, l'ours a besoin de repos !

Après quelques jours d'oubli, visionnez de nouveau votre travail et affinez les transitions, enchaînez bien les séquences sans reprendre les mêmes astuces. Utilisez et favorisez les sonores pour créer des relances, jouer avec le rythme. Après une séquence un peu contemplative, montez une séquence plus nerveuse, plus rapide.

Évitez au maximum les voix off et les commentaires bien trop souvent inutiles et pompeux sans parler de tous les lieux communs mille fois répétés. N'oubliez pas qu'avec la multiplication des chaînes de TV, tous les lieux ont déjà eu droit à plusieurs reportages ou documentaires.

Ne quittez jamais le fil conducteur. Si besoin, affichez au-dessus de votre station de montage le fil rouge. Et supprimez les diverticules qui ne feront que perdre vos spectateurs.

Bon courage et au plaisir de bientôt voir vos prochains films de voyage.

**Pascal BERGERON
TASVU**



L'île de Bali, en Indonésie, qui se prête aux images chatoyantes, a été visitée par de nombreux cinéastes de la FFCV qui ont ramené des films se rapportant à des fêtes rituelles ou à des crémations lors de funérailles.

Photo extraite du film Mange, Prie, Aime de Ryan Murphy



**Sauvez vos anciens films et cassettes
avant qu'il ne soit trop tard !**

VHS
SVHS
VHS-C



Video 8
Hi 8
Mini DV

**<http://filmtransfert.jimdo.com>
asimage37@gmail.com**



**Nous numérisons pour vous
tout support magnétique
vhs, miniDV, Hi8 etc...
ainsi que les films argentiques
super 8 , 9,5 etc...**

Le jury 2017 de Mon Cinéma

Soulac-sur-mer 28 septembre-1er octobre
Président du jury Jean-Michel DESTANG



Le jury du festival national de Soulac 2017 est constitué :

Jean-Michel Destang, Président, grand reporter, prix Albert-Londres
Nadia Ben Rachid, monteuse (nombreuses fictions et des documentaires professionnels)
Emmanuelle Devos, directrice de la cinémathèque Robert-Lynen à Paris,
Nelly Capelli, réalisatrice FFCV
Cristiana Bontemps, réalisatrice FFCV.

Jean-Michel DESTANG

Réalisateur, Journaliste Reporter à la télévision

- Prix Albert Londres et 7 D'OR,
- Prix du festival du Scoop d'Angers du meilleur reportage de télévision
- Enseignant au CFPJ (Centre de Formation des Journalistes Professionnels — Paris)
- Enseignant à l'Université de France Télévision (Paris)

Prix Albert Londres et 7 D'OR, Prix du festival du Scoop d'Angers du meilleur reportage de télévision
Depuis trois décennies Jean-Michel Destang, (né à Bordeaux), a posé son regard sur le monde. Un regard nourrit par son œil de journaliste. Observateur, témoin mais jamais juge. Il a tout au long de ses reportages ressenti les fractures du

monde, les séismes entre les continents, les passions contre la raison, l'étouffement de la vérité par le mensonge, le triomphe de l'illusion face à la dure réalité, la tristesse engloutir la joie. Reporter-photographe à l'agence SYGMA, il a d'abord regardé vivre la terre de sa naissance, natif de Bordeaux. Il a mesuré sa soif de comprendre les hommes et la nature du « peuple » gascon, humble et fier à la fois ; au rugby l'adversaire n'est jamais un ennemi. Avidé de savoir, de voir et de comprendre, il a vite brisé les murs du régionalisme pour écouter palpiter les soubresauts du monde. Documentariste pour de nombreuses chaînes de télévision, son sens de l'humain et l'intelligence de son regard ont fixé à jamais dans l'inconscient collectif les images du meurtre écologique de la mer d'Aral, des esclaves du Soudan, de la violence à Los Angeles, de la piété des Indiens boliviens. De nombreuses récompenses sont venues saluer le travail de Jean-Michel Destang, homme de passion mais aussi de raison. On imagine toujours que les témoins observent avec la tête mais jamais avec le cœur. Dans cette recherche duale sur l'homme et son environnement, il tient à apporter sans cesse la preuve éclatante de son contraire. Xavier Pérrissé (Directeur agence Sygma et Keystone)

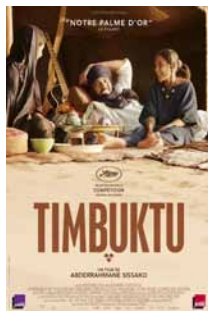
CV/Filmographie de Jean-Michel Destang 1973 - 1982 : Reporter photographe pour l'Agence photos Internationale SYGMA 1982 - 1992 : Grand repor-

ter à FRANCE 3/Information Nationale/«THALASSA SA »/« Faut pas Rêver » 1992 - 2000 : Fondateur et Directeur de l'agence de presse de Télévision : M NEWS TELEVISION 2000 — Rédacteur en Chef de l'agence de presse Maximal News Télévision/LAGARDERE Active 1992- Prix Albert LONDRES et Prix du Festival du Scoop d'Angers pour « Le Grand Schpountz » 1991- 7 d'OR du meilleur reportage pour « Aral, la mer assassinée » France 3 — émission THALASSA Enseignant : CFPJ Paris-Université de FRANCE-TELEVISION/ESJ Lille/Université de Valenciennes JORIS. 1994-2006 — réalisateur-caméraman Documentaires de 52 minutes Productions Maximal News Télévision — France 5 — Les Magiciens de la Lumière (France/Chine) — LOKICHOKKIO (Sud SOUDAN) — Le Mondial des Pauvres (Amazonie Brésil) — Le Porte Avion « Charles de GAULLE » (Mer d'Arabie) — INTERPOL (Colombie/Europe) — Bush-Kerry-Un vote sous influence (USA) — Le revers de la médaille (Grèce) — Les cigognes veillent sur nous (France) 1994-2006 — producteur — réalisateur — caméraman M News Télévision — « En juin ça sera bien » Émission de 1h 30 diffusée en direct tous les mercredis 1998/2001 sur France 5 — « Au cœur des matières » Série documentaires 26X13mn pour « Les Écrans du Savoir » — France 5 - « Qu'est-ce qu'on mange ? »

Nadia BEN RACHID



Deux films récents où Nadia Ben Rachid s'est distinguée par son montage : *Timbuktu* et *Le challat de Tunis*



Monteuse

- Prix du meilleur montage au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou pour *La Vie sur terre* (1999) d'Abderrahamane Sissako
- César du meilleur montage en 2015 pour

Timbuktu, du même réalisateur qui est celui avec lequel elle a le plus collaboré.

- Member of Motion pictures Arts and Sciences (Oscars);

Son style de montage très fluide a été qualifié de « nimble editing » (montage agile) par le magazine britannique *New Stateman*.

Nadia Ben Rachid a démarré sa carrière comme assistante monteuse avec Polanski, Verneuil, Berri. À son actif 20 longs métrages de fiction et une trentaine de documentaires le plus souvent pour Arte ou France 5.

Que dit Nadia Ben Rachid sur son travail ?

Je dois faire face à un projet de film qui appartient à un réalisateur et m'amène à le construire dans un principe harmonieux, fluide. Mon rôle est de le rendre dans une durée précise, en ayant au départ une matière exagérée. Je dois tirer de ça le récit et le rythme, en fonction du réalisateur et de son désir. Et de rendre la chose (le film) accessible. On doit faire attention à ce qu'on raconte, de ce qui est important, de ce qui est ennuyeux, avoir une approche d'efficacité.

Il y a des trésors qu'il faut gérer (dans les rushes) et c'est avec ça qu'on tient le spectateur. Il faut donner par petites gouttes. Un film c'est comme si tu promets quelque chose au spectateur en fonction d'une durée et d'un récit. Le spectateur est généreux mais il ne faut pas exagérer. Mon rôle est là où il y a discussion, l'amener à l'efficacité. Je me considère comme la première spectatrice du film.

Cristiana BONTEMPS



Vidéaste indépendant, Cristiana Bontemps est passionnée par la plongée sous-marine et par la

découverte de la nature sauvage et des grands espaces. Depuis vingt ans elle a réalisé plusieurs documentaires animaliers présentés dans des festivals nature ou au sein de la FFCV. Elle se consacre aujourd'hui entièrement à cette activité. Ses voyages l'ont conduite aux quatre coins du monde, là où la nature est la plus magnifique mais aussi la plus menacée.

Son but est de montrer et faire aimer les merveilles sous-marines et terrestres qu'elle a le privilège de découvrir et de contribuer ainsi à sensibiliser à la nécessité de les protéger.

Nelly CAPELLI Image'in 31 Toulouse



Originaire du Tarn, j'ai 45 ans. Je vis dans la région Toulousaine depuis mes études universitaires et je travaille dans l'administration territoriale en tant que régisseur de recettes.

J'ai toujours été attirée par des activités artistiques. J'ai fait un peu de théâtre d'improvisation, puis du chant dans une chorale. D'ailleurs, je suis encore choriste à Chorall'songs (basée sur

Plaisance du Touch).

Puis, je me dis pourquoi ne pas me lancer dans le cinéma et faire part de mon expérience et de mon imagination débordante. Cela faisait un moment que je cherchais une association de cinéma. J'avais envie de jouer des rôles et d'écrire des scénarios. Un jour, je suis tombée sur un article de presse parlant d'une association toulousaine de cinéastes et je pris aussitôt contact avec eux.

C'est alors que j'intègre IMAGE'IN31 en 2012. Novice dans le milieu, j'accepte de créer et de gérer leur site web, une façon pour moi de m'impliquer dans l'association. Puis, je participe à des tournages parmi l'équipe technique, essentiellement pour des films minute. Ainsi, j'ai été perchman, clapman, décoratrice et le rangement du matériel, sans oublier ma phase d'observation, me permettant ainsi d'apprendre quelques rouages du cinéma. Mais il y a tellement à apprendre.

Et surtout, j'ai appris que dans le milieu du cinéma, il faut prendre le temps et ne pas se précipiter, si on veut obtenir un bon résultat et ne pas se planter le jour J. Alors, je travaille à mon rythme, obligée de faire preuve de patience, car ce n'est pas évident, lorsqu'on doit jongler aussi avec sa vie professionnelle et privée.

En 2015, enfin, je me lance! Je réalise mon 1^{er} film minute intitulé « La belle brune » et dans lequel je joue aussi. Pas évident de jouer et de réaliser en même temps, mais on y est arrivé.

En 2016, j'enchaîne avec un deuxième film minute « Le portrait-robot ». Cette fois-ci, je n'y joue pas, mais je réalise mon 1^{er} montage vidéo avec Adobe Premiere.

Commencer par un film minute c'est un excellent exercice pour apprendre le montage : j'ai beaucoup aimé et appris. Il faut être autodidacte et aimer apprendre par soi-même. Et en guise d'entraînement, j'ai aussi réalisé des petits clips promotionnels pour un comité des fêtes tarnais (à Grazac mon village d'origine), et dont je suis secrétaire et membre bénévole.

En parallèle, je me suis présentée à plusieurs castings amateurs et j'ai eu l'occasion de jouer des petits rôles d'acteurs et de figurants en dehors du cadre d'Image'in 31 et j'ai aussi adoré être devant la caméra. J'ai notamment eu l'occasion de faire des doublages de voix pour un film d'animation réalisé par G. Hutfer (Image'in31): très bonne expérience aussi.

J'ai aussi créé mon propre site web <http://nel-ela.wifeo.com> retraçant mon parcours artistique.

Actuellement, je travaille sur mon prochain court-métrage (d'une durée de 3-4 minutes) en cours d'écriture. J'avais commencé à écrire celui-ci bien avant les 2 autres déjà réalisés. Donc épisode à suivre prochainement...

Emmanuelle DEVOS

Directrice de la cinémathèque Robert-Lynen

Ce n'est pas la comédienne, mais une personne qui



Emmanuelle Devos lors d'une conférence sur le patrimoine cinématographique à l'Université de Strasbourg

est aussi pleinement dans le bain du cinéma puisqu'Emmanuelle Devos dirige la cinémathèque Robert-Lynen.



La salle de la cinémathèque

La cinémathèque implantée dans le XVII^e arrondissement de Paris, 11 rue Jacques Bingen, a été créée par la ville de Paris en 1925 sous le nom cinémathèque scolaire. C'est la plus ancienne cinémathèque de France. Son nom actuel est celui du comédien résistant Robert Lynen fusillé par les Nazis en 1944 à l'âge de 23 ans.

Cette cinémathèque, qui avait un sérieux besoin de rénovation et surtout de numérisation de ces fonds filmiques, a connu des heures difficiles avant que la Ville de Paris prenne enfin des engagements pour la pérenniser en la mettant aux normes. Le fonds est composé de 4000 films en 35 mm et 16 mm. Dans un monde où les images déferlent en permanence sur de multiples supports, le besoin d'une éducation des enfants à l'image reste un impératif pédagogique auquel la cinémathèque contribue depuis de nombreuses années. Découvrir un vrai projecteur 16 mm cela intrigue et fascine les jeunes de la génération « selfies ». Emmanuelle Devos a mené un combat difficile, avec une équipe passionnée et dynamique, avec le soutien de la SCAM qui avait lancé une pétition, signée par de nombreuses personnalités du cinéma françaises et étrangères pour sauver la cinémathèque de l'éclatement et de la dispersion des fonds. Des problèmes juridiques ont surgi notamment ceux concernant les droits d'auteur non résolus dès qu'il a été question de numériser le fonds, de le valoriser et d'ouvrir la cinémathèque au public.

Gageons qu'Emmanuelle Devos, consciente de la valeur patrimoniale des films en général, pourra au-delà de sa participation au jury du festival national, apporter des conseils précieux pour la gestion du patrimoine, désormais numérique, de la FFCV.

Préparation du festival national à Soulac

Comme chaque année une «check list» d'une cinquantaine d'items permet de suivre l'avance des diverses opérations.

C'est un tableau en trois colonnes : au gauche, les cases rouges veulent dire «tâche à accomplir», au centre les cases jaunes veulent dire «tâche en cours d'achèvement», et à droite les cases vertes indiquent que les tâches ont été effectuées avec succès.

Une inconnue cette année, comme tous les cinq ans : le nouveau président de la République acceptera-t-il qu'un prix soit décerné en son nom?

Le CNC suivra-t-il? Idem pour la nouvelle ministre de la Culture qui doit donner son feu vert pour que le vase du CNC. Qui remettra le prix du président de la République? Le DRAC comme l'an dernier ou un sous-préfet?

Nous aurons une banderole comme l'an dernier mais avec la nouvelle communauté de communes mise en place, basée à Lacanau, auront droit de la présenter telle que nous l'avons conçue? Qu'en sera-t-il de la couverture de presse?

Avec nos amis de MDL, la diffusion de notre programme est prévue, mais pour des raisons d'économies il ne sera plus effectué de diffusion en direct. Ce sera moins lourd à gérer avec moins de contraintes pour tous. Par contre, les films enregistrés sur disque dur seront diffusés en simultané pendant nos projections.

L'organisation du forum pose question aussi. Peut-on programmer avant les pauses des débats sur les cinq ou six films venant d'être présentés?

Devons nous réserver le même restaurant pour le repas de clôture que l'année dernière, devons nous choisir une salle plus grande avec traiteur?

Comment étoffer l'équipe d'organisation avec des tâches précises pour les uns et les autres?

Les questions fusent et il faudra trouver des réponses et des solutions, l'essentiel étant d'assurer au mieux un confort des projections.

Et surtout, notre Assemblée générale qui précède les projections devra être en mesure d'introniser une nouvelle équipe fédérale dynamique et motivée pour prendre le relais.

Le 77^e festival national de la FFCV est l'occasion d'assister à un festival original puisque les films présentés en compétition nationale ont déjà été sélectionnés dans huit compétitions régionales où chaque année près de trois cents films sont présentés.

Horaires des séances

L'ouverture officielle des rencontres aura lieu le jeudi 28 septembre à 20 h 30 avec la présentation du jury.

Les projections du concours se dérouleront à partir du vendredi 29 de 9 heures à 12 heures, de 14 heures à 19 h 30 et de 20 h 30 à 22h 30. Elles commenceront à 9 h le samedi et se termineront en fin d'après midi ce qui permettra de commencer le forum. La matinée du dimanche débutera à 9 heures et sera consacrée aux débats du Forum. Le palmarès sera proclamé vers 11 h 30.

Hébergements, restauration

Pour tous renseignements adressez-vous à l'Office de tourisme Médoc Atlantique de la commune auté de de communes médocaines à Lacanau Place de l'Europe 33680 LACANAU Océan 05 56 03 21 01 www.medoc-atlantique.com

Vous pouvez prolonger votre séjour car la fin de saison est généralement ensoleillée et agréable : hôtels, campings, villages de vacances, résidences de tourisme, chambres d'hôtes.

Extrait de Sud-Ouest (Médoc) du 15 mai 2017



Un aperçu de l'entrée du cinéma Océanic, en zone piétonne, qui jouxte l'entrée de l'ex-Office de tourisme, avec l'annonce du festival national au balcon. En sortant, à gauche, la brasserie Le Rallye vous accueillera pendant les pauses.

SOULAC-SUR-MER

Le festival de courts-métrages revient

Du 28 septembre au 1^{er} octobre prochain la Fédération française des cinéastes et vidéastes amateurs (FFCV) organisera la deuxième édition de son Festival national à Soulac, après de nombreuses éditions du festival régional UR6 (l'Aquitaine, union régionale n° 6).

Séduits par l'accueil réservé par la station, les candidats présélectionnés dans les huit régions françaises en redemandent. Marie Cipriani, présidente nationale de la FFCV, et le Soulacais Jules Lambert, ex-président de l'UR6, s'activent à une préparation de longue haleine de ce festival désormais intitulé « Mon Cinéma ».

80 films à visionner

En 2016 le cinéma Océanic avait fait le plein de lauréats et de public (l'entrée est gratuite). En 2017, quinze heures de projections de quelque 80 films toutes catégories – d'une à 30 minutes désormais – seront proposées sur trois jours. Un jury de cinq membres, présidé par Jean-Michel Destang, journaliste grand reporter, prix Albert-Londres départagera les candidats, dont Jules Lambert lui-même, qui présentera « Adios Commandante ».

La proclamation du palmarès s'accompagnera de remises de trophées

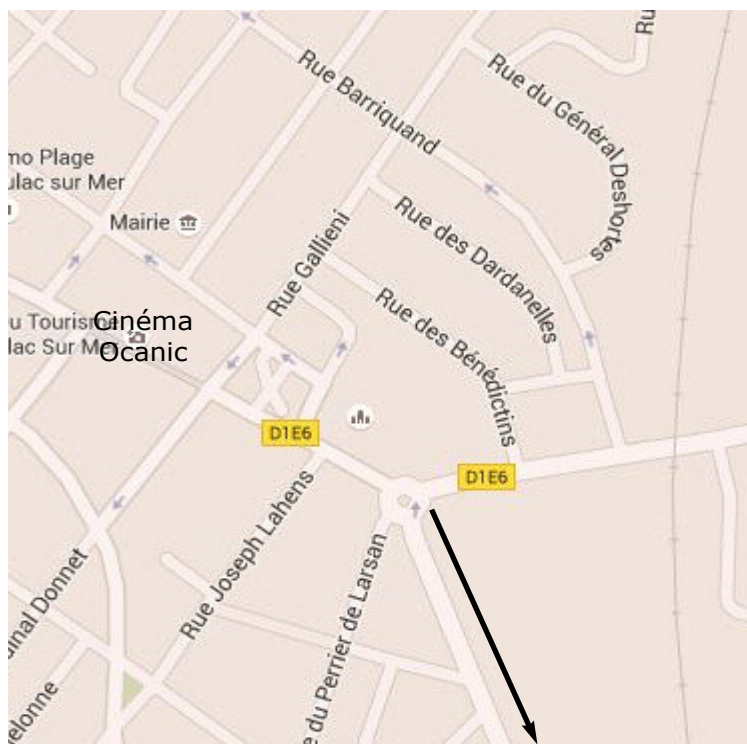


Marie Cipriani et Jules Lambert accueillis par l'adjointe au maire Chantal Lescor (à droite). PHOTO M.C.

prestigieux : un vase de Sèvres pour le prix du président de la République, un second pour le prix du ministère de la Culture, une sculpture d'artiste local pour le prix de la Ville de Soulac.

Maguy Caporal

Contacts : Marie Cipriani, présidente de la Fédération française des cinéastes et vidéastes amateurs (FFCV), marie.cipriani@orange.fr, ou Philippe Sevestre, rédacteur en chef de L'Écran de la FFCV, sevestrephilippe@free.fr



La gare

77e Festival national de la FFCV : Mon Cinéma 28 septembre 2017 -1er octobre 2017
BULLETIN D'INSCRIPTION

FICHE RÉALISATEUR (TRICE)

NOM :

Prénom :

Atelier :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. :

Courriel :

Pour ceux qui vont venir (cocher la case correspondante)

Je souhaite que mon film soit discuté lors du forum OUI NON

Je réserve mon repas pour la soirée de clôture et je verse un chèque de 33 € à l'ordre de la FFCV

OUI NON

Je commande des tickets pour la tombola

Nbre de tickets à l'unité , 2 € par ticket

Nbre de carnets de 10, 10 € le carnet

TOTAL :

Pour ceux qui ne peuvent pas venir

Je serai représenté par

NOM.....

Prénom

Qualité (cocher la case correspondante)

Président d'atelier

Membre d'atelier

Personne ayant contribué au film

Président de région

(pour les individuels n'étant pas membres d'un atelier)

FICHE PARTICIPANT (TE)

NOM :

Prénom :

Atelier :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. :

Courriel :

Accompagné (e) par :

NOM :

Prénom :

Prix de repas du soirée de clôture : 33 €

Je réserve repas pour la soirée de clôture et je verse un chèque deà l'ordre de la FFCV

OUI NON

Je commande des tickets pour la tombola

Nbre de tickets à l'unité , 2 € par ticket

Nbre de carnets de 10, 10 € le carnet

TOTAL :

.....



Pour des raisons d'organisation l'une ou l'autre de ces fiches doit être retournée avant le 10 juillet FFCV 53 rue Clisson 75013 PARIS

Une formation qui peut essaimer dans les régions

Compte rendu des stages organisés en région avec Pascal Bergeron

À la date du CA du 27 mai, trois régions ont sollicité la FFCV pour organiser des stages de formation auprès des clubs adhérents des Unions Régionales.

Jacqueline Baudinat, la présidente de l'UR 7 (Rhône-Alpes, Auvergne) a fait une demande de stage au cours du dernier trimestre 2015.

Une première formation a été organisée à St Jean de Maurienne. Trente-cinq personnes, issues d'une dizaine de clubs de la région Rhône – Alpes sont venues assister à la session ayant pour thème : les « étapes chronologiques d'un film », de la constitution d'un dossier d'écriture en passant par le tournage, le montage jusqu'à la projection d'un film.

En fin de stage, au moment du débriefing, une séance de « jus de crâne » retient un thème de film : la place du bio aujourd'hui.

En deux mois, les clubs participants ont réalisé un dossier d'écriture (pitch, synopsis, scénario, note d'intention, note de réalisation, séquençier et story-board).

Durant les trois mois suivants se sont effectués le tournage, le montage et la postproduction du film d'une durée de 3 à 5 minutes.

Le nombre de stagiaires étant trop élevé, quelques semaines plus tard, le même stage était proposé aux autres clubs de l'UR7 situés à l'ouest du Rhône, à Clermont-Ferrand. Vingt-cinq personnes ont découvert les étapes chronologiques d'un film puis à leur tour ont travaillé sur le thème du bio.

Quelques mois plus tard, tous les clubs de l'UR 7 se sont retrouvés à Champagne au Mont d'Or, dans la banlieue de Lyon pour visionner les films, les analyser sur des critères très clairs, ne favorisant pas les réponses du type « j'aime ou je n'aime pas ».

En novembre 2016, Jules Lambert, encore président de l'UR 6 Nouvelle Aquitaine et Midi-Pyrénées, a demandé à son tour un stage sur le même thème des « étapes chronologiques d'un film », enrichi par les techniques du son et la conduite d'interview.

Trente-cinq personnes se sont retrouvées à Cestas dans la banlieue de Bordeaux.

Comme pour l'UR 7, à l'issue du stage, un thème de travail a été retenu dans le but de favoriser les réalisations collectives. Actuellement une dizaine de films sont en cours de montage sur la thématique « une femme cheffe ». La projection des films se fera en octobre à Jurançon. Début 2017, Charles Ritter, le président de Cinévif, (Région île de France, Outre-mer) m'a demandé d'établir un calendrier de stages jusqu'à fin juin. Le premier stage s'est déroulé à St Denis en présence de 40 stagiaires, à la fin janvier.

Comme pour l'UR 6 et l'UR 7, ce premier stage a porté sur les « étapes chronologiques d'un film ».

Le thème retenu à l'issue du stage s'intitule « un jour dans la vie de ». 9 projets de films, issus de 8 clubs ont été produits. Chaque club a fourni un dossier d'écriture avant de se lancer dans le tournage puis le montage des films. La projection aura lieu à l'automne 2017.

Toujours en région 1, en mars, trente-cinq personnes se sont inscrites pour un second stage qui abordait les problèmes de prise de son et de la conduite d'interview. Près de cinquante personnes s'étant inscrites,

CinéVif a retenu le principe d'ouvrir un second stage à l'automne pour satisfaire toutes les demandes.

Retour en région 7, les 13 et 14 mai, une nouvelle formation concernant les techniques de prise de son et la conduite d'interview s'est tenue à Aix les bains. Trente-cinq personnes sont venues pratiquer des prises de vues, de son et des interviews, puis les analyser et les commenter. Chaque club étant venu avec son matériel, globalement, il a été répondu aux nombreuses questions permettant de résoudre quelques écueils techniques.

Un nouveau challenge a été proposé à l'issue du stage, reprenant les fondamentaux acquis au cours des précédents stages. Le thème qu'avait l'UR 6 a séduit les participants. Tous les clubs vont donc plancher sur une « femme cheffe » mais un élément nouveau vient pimenter la proposition : le club qui constitue le dossier d'écriture laissera la réalisation à un autre club. L'échange se fera par un tirage au sort. Du coup, chacun va devoir préparer un dossier le plus explicatif possible. Et c'est là que le travail autour du scénario prend tout son sens. Bien écrire sa note d'intention et sa note de réalisation doit permettre à

l'équipe qui réalise de « visualiser » le futur film. De plus c'est au cours de ce travail que la préparation de prétournage deviendra primordiale. Le 10 juin, Cinévif proposera un troisième stage qui portera sur la direction d'acteur et les techniques de tournage d'une fiction. Ce stage sera animé conjointement par Charles Ritter et Pascal Bergeron.

Commentaires

En premier, la demande de formation dans nos clubs est très forte. La plupart des participants reviennent lorsqu'un nouveau thème est proposé.

J'ai constaté que pour beaucoup d'entre nous, en particulier, les personnes qui font des films

de voyage ou des reportages et des documentaires, le film commence au tournage des premières images, sans scénario ni idée directrice ou bien trop vague.

Par la suite, le montage consiste à couper, élaguer, alléger parmi un nombre conséquent de rushes. Et souvent sans que le dérushage soit accompagné d'un plan de montage pré écrit.

La plupart du temps les images sont de bonne qualité, souvent le son laisse à désirer. Et à chaque formation, les mêmes questions reviennent. Quelles sont les solutions qui pourraient bonifier le film ?

Face à ce constat, je démarre toujours le premier stage par les « étapes chronologiques d'un film ».

Cette formation initiale permet à chacun de découvrir l'importance de disposer d'un socle commun de connaissances, de redéfinir ce qu'est la cinématographie, de combler les lacunes individuelles, différentes d'une personne à l'autre et de disposer d'une grille de lecture et d'analyse non subjective.

C'est également l'occasion de démontrer qu'un film n'est pas une simple suite d'images animées et sonores mais bien une œuvre de création qui utilise des outils spécifiques.

Il ne suffit pas d'écrire régulièrement à sa grand-mère pour prétendre être écrivain.

Tout comme un roman qui se déroule de chapitre en chapitre, un film progresse de séquence en séquence.

Les challenges interclubs sur des thèmes communs favorisent les échanges, voire les rapprochements

La FFCV est un des meilleurs viviers de formation aux pratiques du cinéma

Pour autant, rien n'est figé! Ici comme ailleurs, les règles sont faites pour être transgressées. Mais cela n'entre pas dans le cadre d'une formation basique. Libre à chacun, ensuite d'inventer son style, son écriture, son cinéma. En ce domaine, je ne saurais être un bon conseiller. En second, la très grande majorité des participants désirent mieux travailler ensemble. Les travaux d'atelier permettent de se perfectionner tant du point de vue de l'écriture que du point de vue technique. C'est la raison pour laquelle Pascal Bergeron propose des challenges interclubs sur un thème commun.

Ces challenges stimulent les clubs et leurs adhérents. Ils favorisent également les échanges entre clubs, voire les rapprochements. Je pense que dans un futur proche, quelques films pourront se faire en interclubs. Dès la phase d'écriture et de constitution du dossier de production, de nouvelles énergies apparaissent, éclosent, révélant la personnalité de celles et ceux qui restent souvent en retrait. Face à la nouveauté, celle d'écrire les différentes étapes d'un scénario, chacun trouve place, sans concurrence. Ici, seule la créativité et l'imagination sont à l'œuvre, pas de complexe technique à l'égard des plus chevronnés... Partager un savoir commun, remis à niveau de ce qu'est le cinéma actuellement, donne le sentiment à chacune et chacun de parler le même langage, d'appartenir à la même communauté, celle des réalisatrices et des réalisateurs et pas seulement à celle des amateurs.

Je souhaite que prochainement, les autres unions régionales organisent à leur tour ces stages qui permettent à chacune et chacun de disposer du socle de savoirs communs. Loin d'être élitistes, ces stages donnent des éléments d'analyse qui permettent aux réalisatrices et réalisateurs de faire la différence entre un exercice et un film...

Troisièmement, à l'issue de chaque stage, les participants remercient la FFCV de mettre en place ces formations, proposées par les Unions régionales qui se chargent de l'organisation du stage et de l'accueil des stagiaires.

Le club accueillant se fait un honneur à bien recevoir ses hôtes et favorise les dialogues et les échanges de points de vue à propos du matériel, des solutions de montage, des supports de diffusion.

Je profite de ces occasions, pour rappeler que la cotisation fédérale se situe dans la moyenne nationale de toutes les activités culturelles, caritatives ou sportives et que c'est un sujet qui ne devrait plus avoir lieu. Quatrièmement, ces stages permettent de repérer les personnes les plus motivées qui souhaitent voir leur club redémarrer, rajeunir, se redynamiser. Parmi elles, se trouvent nos futures animatrices et animateurs qui accueilleront les nouvelles et nouveaux cinéastes.

Reste à leur proposer des stages de formateur qui pourraient être entrepris à partir de l'année 2018.

Le renouveau de nos clubs passe par l'engagement de nos futurs bénévoles qui à leur tour auront plaisir à transmettre le savoir commun de la FFCV et de faire de notre fédération un des meilleurs viviers de formation aux pratiques du cinéma.

Montreuil, 26 mai 2017/Pascal Bergeron

Unica : Dortmund (5-12 août 2017)

Ainsi que cela a déjà été annoncé dans le numéro de *L'Écran* précédent l'Unica se déroulera du 5 au 12 août à Dortmund dans le musée industriel Zeche Zollern.

Sur le site de l'Unica 2017 <http://www.unica2017.de/fr> vous trouverez les coordonnées de quelques hôtels à plus ou moins grande proximité.

Le plus proche, à 700 m du musée, le Days Inn Dortmund West n'a plus de chambre double dès fin janvier. Vous avez la possibilité de réserver à l'hôtel Ibis Styles Dortmund (entièrement bloqué pour l'Unica) ou bien encore à l'Ibis budget à proximité mais dont les tarifs n'ont pas été négociés.

Si vous venez par l'autoroute 40 profitez-en car à partir de l'automne 2017 les autoroutes allemandes ne seront plus gratuites!

Après les diverses sorties de Bochum, prendre la bretelle de sortie 40 Dortmund-Lütgendortmund, puis tourner immédiatement à gauche, puis encore à gauche dans la Provinzialstrasse 235 vers le nord pendant 3 km et tourner ensuite à droite dans la Bövinghauser strasse qui devient Bockenfelder strasse pendant 600 m. La voie menant au musée, Rhader weg est sur la droite.

Voici quelques liens sur le site de l'Unica

http://unica2017.de/downloads/wmc_unica2017_programm_fr.pdf

http://unica2017.de/downloads/altarflyer_unica2017.pdf

http://unica2017.de/downloads/visitenkarte_unica2017.pdf

PETITE ANNONCE

Il s'agit d'un modèle XDCAM Sony PXW-X200 (XAVC). Le matériel, en état neuf, a très peu servi (77 heures) et est encore sous garantie "Prime support" jusqu'au 13 janvier 2018.

Pour des renseignements complémentaires vous pouvez me contacter au 0389473584.

Si absent, ne pas hésiter à me laisser un message, je vous rappellerai. Merci.
Alain Prud'homme



L'Écran de la FFCV

administration-publicité- 53, rue Clisson 75013 PARIS

Tél. fax. : 01 44 24 90 25 fedvid@free.fr site Internet : www.ffcinevideo.org

Fondateur : Maurice Mahieux Directrice de la publication : Marie Cipriani Publication trimestrielle.

Les opinions exprimées dans le bulletin n'engagent que leurs auteurs

Mon cinéma

Festival de courts-métrages

28 sept - 1er oct 2017

77e festival national de la Fédération française de cinéma et vidéo



SOULAC CINÉMA OcéanIC
Diffusion TV en simultané avec
partenaire exclusif de la FFCV



FFCV 53 rue Clisson 75013 Paris
www.ffcinevideo.org fedvid@free.fr

